

Master 1 Études européennes et internationales parcours
Études russes et post-soviétiques

Le bilinguisme au Kazakhstan : quel avenir pour la langue kazakhe ?

Pourquoi le Kazakhstan est-il resté le pays post-soviétique le plus russophone ? Dans un environnement linguistique défavorable, quelles sont les motivations à l'apprentissage de la langue kazakhe ? Comment revitaliser la langue et qui sont les acteurs du changement ?

Rédigé par Séverine LY
Sous la direction de M. Jean-Robert RAVIOT

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à mon directeur de mémoire, M. Raviot, qui m'a laissé une grande liberté dans mes recherches et a su m'encourager lorsque je doutais. Sa confiance en mes capacités m'a poussée à être méticuleuse et rigoureuse dans mon travail.

Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui ont permis la rédaction de ce mémoire par leur témoignage : Shyngys, Meruyert qui a été mon premier contact sur place, Kuat, Arlen et toute l'équipe de l'institut linguistique kazakh, Arailym, les participants des clubs de conversation *BatylBol* à Almaty et à Astana ainsi qu'*Aittym Selem* à Almaty et sa fondatrice Zarina, Serguei et Ravil, Yeldos, Aibek, Maqsat, Dana, Biybaris, Sabina, l'équipe d'Aqmaral, Aigul et ses amies, Adil, Yernar, Daniyar, Antony et Katia. Tous ces Kazakhstanais, Russes, Kazakhs ou métisses se sont rendus disponibles, ont accepté de débattre avec moi de la situation de leur pays, m'ont appris bien plus que mes lectures et ont rendu mes recherches passionnantes et enthousiasmantes. Ils ont donné vie à ce mémoire.

Je remercie aussi M. Le Torrivellec pour sa réactivité et son accueil à l'ambassade de France à Astana. Son dynamisme et sa passion ont inspiré la fin de mon parcours.

Merci également à Mme Shukan et Mme Le Huérou qui ont accompagné mon année, guidé ma bibliographie et dont les travaux sociologiques ont influencé mes recherches.

Ce mémoire est le fruit d'un travail collectif autant que personnel, et je suis profondément reconnaissante envers tous ceux qui m'ont accompagnée.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....4

PARTIE 1 : Enquête de terrain sur le bilinguisme au Kazakhstan.....9

- I. Almaty, une ville cosmopolite animée par les intellectuels et les artistes
- II. Une capitale économique et politique moderne : Astana
- III. Petropavl, une ville historique, multiethnique et russophone
- IV. La « Suisse du Kazakhstan » : Burabaï
- V. Les Russophones d'Almaty
- VI. Bilan

PARTIE 2 : La fabrication d'un bilinguisme déséquilibré.....21

- I. Des politiques linguistiques ambiguës en faveur d'un monolinguisme indéterminé
 - A. Le début de l'indépendance et les indéterminations sur les statuts linguistiques
 - B. Un manque de volonté politique conduisant à un immobilisme dans la planification linguistique kazakhe.
- II. Une urbanisation récente des Kazakhs due aux inégalités socio-économiques
- III. Des facteurs internes conduisant à une russification sociétale dans le Kazakhstan moderne
 - A. L'insuffisance des réformes éducationnelles
 - B. Une offre médiatique kazakhe peu attractive
 - C. Une lente kazakhisation des institutions étatiques
 - D. Une attitude linguistique négative envers la langue kazakhe

**PARTIE 3 : Les multiples motivations à l'apprentissage du kazakh :
entre héritage culturel et opportunités modernes.....36**

- I. La protection de la nation par la protection de la langue
- II. Des bouleversements politiques internes et internationaux
 - A. Un pays transformé politiquement et économiquement créant un sentiment de fierté nationale
 - B. Un équilibrisme diplomatique entre indépendance et intégration dans la globalisation
- III. Un engagement actif des citoyens dans la reconnaissance de leur langue d'État

PARTIE 4 : Le processus de revitalisation linguistique du kazakh....47

- I. Un travail intrinsèque de modernisation et revitalisation de la langue kazakhe par les autorités
 - A. La modernisation par la latinisation
 - B. La kazakhisation des noms de lieux et d'événements
 - C. L'harmonisation du corpus linguistique
- II. La créativité citoyenne dans la création d'un environnement linguistique plus ouvert aux kazakhophones
 - A. L'importance des clubs de conversation en langue kazakhe
 - B. L'activisme des créateurs de contenu
 - C. La mobilisation des artistes et des entrepreneurs
- III. La stratégie de la démocratie : la consécration du lien entre ethnie et langue

CONCLUSION.....65

OBSERVATIONS.....66

BIBLIOGRAPHIE.....67

ANNEXES.....72

INTRODUCTION

La formation du territoire actuel du Kazakhstan remonte officiellement à 1465. Après deux siècles de domination mongole et par rejet de l'autorité ouzbèke, un Khanat kazakh est établi par les frères Khan. L'étendue du territoire et la diversité des clans ont conduit à la formation d'alliances de nomades en groupes tribaux kazakhs. Ainsi, la Petite – ou Jeune- Jüz¹ à l'ouest (Кіші жүз), la Moyenne Jüz au centre, nord et est (Орта жүз) et la Grande – ou vieille - Jüz au sud-est (Ұлы жүз) se partagent les terres du Kazakhstan moderne. Les cultures, peuples et langues parlées divergent même si l'organisation socio-économique reste la même. Lorsque la Petite Jüz est contrainte de demander l'aide militaire à Anne Ier pour repousser l'invasion des Dzoungars dans ses villes du sud-ouest au début du XVIIIe siècle, c'est le début de l'intégration des Kazakhs dans l'Empire russe. Entre accords volontaires et conquêtes forcées, il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que la totalité des tribus soit dominée par les Russes.

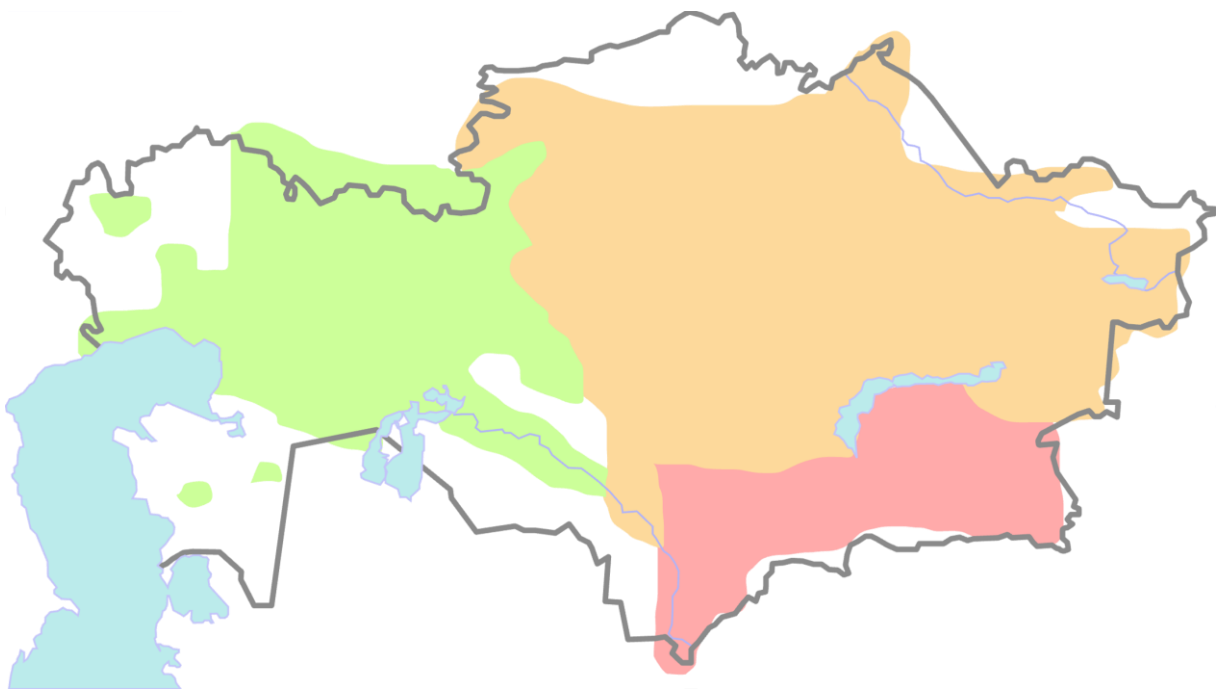


Figure 1 : Carte de la répartition des Jüz kazakhs au XVIIe siècle. En vert la Petite, en orange la Moyenne et en rouge la Grande. Source : Wikipedia

¹ Aussi traduit par « Jeune Horde »

L'Empire russe administre et militarise ces nouvelles régions. La loi sur la réinstallation volontaire des citoyens ruraux sur les terres de l'État promulguée en 1863 et la réforme agraire de 1906 entraînent des vagues d'immigration slave importantes. En 1897, les russophones représentaient environ 30 % de la population totale dans les régions d'Akmola et de l'Oural². Ils sont 57% en 1916 dans ces mêmes régions³. La population accepte difficilement cette politique coloniale et pas moins de trois cents mouvements de libération nationale sont organisés durant la période de domination de l'Empire russe jusqu'à la grande révolte de 1916 qui traverse toute l'Asie centrale. L'intelligentsia kazakhe joue alors un rôle crucial dans la préservation de la langue et de la culture.

Une vague de modernisation et de libertés souffle au lendemain de la révolution bolchévique. Les politiques d'indigénisation favorisent l'expression des identités nationales. La majorité de la population est alors kazakhophone. L'éducation massive et la redistribution des pouvoirs permettent d'équilibrer les forces politiques et culturelles. En 1924, un décret impose même le renvoi de tous les officiels non – kazakhophones. Les étrangers européens ont alors accès pendant six mois à des cours de langue kazakhe gratuits pour leur permettre d'obtenir le socle de connaissances de base. En 1929, reprenant la romanisation de l'alphabet turc en Turquie, l'alphabet kazakh se latinise et perd sa calligraphie arabe.

Cependant, Staline réalise la lenteur des effets d'une telle politique décentralisée en décalage avec la confrontation économique avec les États-Unis et la nécessaire préparation à une guerre. Dès la fin des années 1930, il recentralise l'Union autour de l'identité soviétique : une langue, une Constitution et un système homogène. Toutes les écritures adoptent l'alphabet cyrillique, l'intelligentsia kazakhe est réprimée, l'apprentissage du russe est obligatoire dans les écoles non russes dès 1938 alors que celui du kazakh ne l'est plus à partir de 1955 conduisant à la disparition du kazakh en seconde langue par manque de moyens et d'intérêt. Enfin la décision en 1958 de laisser le choix de la langue de l'instruction aux parents en n'obligeant plus l'inscription dans l'école de la langue native a conduit à la fermeture de plus de sept cents écoles kazakhes à travers le pays⁴. Par exemple, dans la capitale d'Almaty, une seule école primaire

² Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*

³ Jumageldinov, A. (2009). Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. *Approche comparative*.

⁴ Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*

est maintenue grâce à de fortes pressions de familles kazakhes. En études supérieures, les domaines des sciences humaines, de la culture, de l'éducation et de l'agriculture sont les seuls accessibles au kazakhophones, les autres étant enseignés en russe. L'instruction russe est donc perçue comme un ascenseur social au sein de la société kazakhe et des minorités et les écoles kazakhes sont cantonnées aux villages. Comme l'explique la sociolinguiste Juldyz Smagulova dans un documentaire publié sur YouTube « pour accomplir quelque chose dans la vie, vous avez besoin de mieux parler russe que les Russes eux-mêmes »⁵. Les Kazakhs se russifient.

L'éducation n'est pas le seul facteur de russification. L'environnement démographique influence aussi ce changement. La collectivisation des terres qui détruit l'économie traditionnelle nomade cause une grande famine dans les années trente. Ce sont plus de deux millions de Kazakhs qui périssent et 10% de la population qui émigre en Chine. 80% de la population survivante est employée dans les fermes collectives, sovkhozes et kolkhozes. En parallèle, la politique d'industrialisation des Soviétiques demande beaucoup de main-d'œuvre tant pour la bureaucratie que pour la construction des villes et le fonctionnement des usines. Nombreux Russes et Européens sont alors embauchés dans la République kazakhe choisie pour ses grandes possibilités d'urbanisation et son potentiel de productivité. La campagne des Terres vierges de 1954 à 1962 pour augmenter la production agricole impacte profondément le Kazakhstan et ses immenses steppes. Plus de deux millions de Russes participent à la création de nouveaux villages et petites villes en particulier dans le Nord et l'Ouest du territoire. Enfin, Coréens, Kurdes, Allemands, Tchétchènes, Criméens Tatars, Turcs, opposants politiques et victimes de guerre sont envoyés sur les terres kazakhes ; en tout ils sont huit millions de déplacés entre 1897 et 1970. Par conséquent, sur six millions de personnes, les Kazakhs représentent 81% de la population en 1897, 70% en 1917, 58% en 1926 et 38% en 1939. Leur proportion atteint même 30% en 1959 alors que le recensement soviétique indique neuf millions d'habitants dans la République. Dans les décennies qui suivent, la situation s'améliore petit à petit mais les Kazakhs restent une ethnie minoritaire. Ils représentent 32% en 1970, 36% en 1979 et 40% en 1989 alors que la population est respectivement de treize, quinze et seize millions⁶.

⁵ Q•REC. (2024, 3 mai). POURQUOI PARLONS-NOUS RUSSE ? | Crise de la génération bilingue Je suis "Kazakhstanais" [Vidéo]. YouTube. (en kazakh) <https://www.youtube.com/watch?v=IsNHrvZleN0>

⁶Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. International Journal of Bilingual Education and Bilingualism

	1970		1979		1989	
	Size (1000s)	%	Size (1000s)	%	Size (1000s)	%
Total population	13,013.0	100.0	14,688.3	100.0	16,199.2	100.0
1. Kazakhs	4,338.4	32.6	5,293.4	36.0	6,496.9	40.1
2. Russians	5,521.9	42.4	5,991.2	40.8	6,062.0	37.4
3. Ukranians	993.5	7.2	898.0	6.1	875.7	5.4
4. Uzbeks	216.3	1.7	263.3	1.8	331.0	2.0

Figure 2 : Tableau de répartition démographique de la population par ethnie entre 1970 et 1989. Source: *J. Smagulova* (2008)

Au-delà d'être minoritaires démographiquement, les Kazakhs ont aussi perdu le contrôle politique et culturel. Ils occupent 46,6 % des postes de direction, 6,7 % des postes administratifs et 22% des postes scientifiques. Le russe est la langue dominante des médias et des villes. Comme les nouveaux arrivants russophones sont employés dans des secteurs économiques mieux rémunérés et plus prestigieux, tandis que les Kazakhs travaillaient sur la terre, le prestige de l'ethnie kazakhe et de sa langue diminue et une vraie séparation entre les mondes rural et urbain se crée. Les statistiques les plus marquantes sont celles des répartitions ethniques dans les grandes villes d'Almaty et d'Astana : à Astana la part de Kazakhs entre 1959 et 1989 oscille entre 13 et 16% et celle à Almaty entre 12 et 19%. Pour les populations déplacées, si certaines ont conservé leur langue maternelle la plupart ont appris le russe. Ce dernier est la langue de la technologie, de la modernité mais aussi la lingua franca. Il devient la langue hégémonique⁷. Ainsi en 1989, cinquante ans après les premières réformes, plus de 90% de la population kazakhe écrit et lit exclusivement en russe et seulement 30% peut utiliser la langue native⁸.

⁷ Akhanova, G. (2017). Language ideologies of Kazakhstani youth: the value of Kazakh in the context of a changing linguistic marketplace. Thesis at Nazarbayev University, School of humanities and social sciences.

⁸ Yedgina, G., Dzhumabekov, D., Zuyeva, L., Dosova, B. & Kozina, V. (2023). Language Policy in Kazakhstan in the Context of World Practice. *Journal of Nationalism, Memory & Language Politics*, 17(1) 76-96.

C'est dans ce contexte que la République du Kazakhstan s'est construite après la chute de l'Union soviétique. La majorité des déplacés et exilés de l'ère soviétique sont restés au Kazakhstan qui abrite aujourd'hui plus d'une centaine de peuples. Grâce à un fort taux de natalité et à une émigration massive des Russes, l'ethnie kazakhe forme en 2021 70% de la population totale⁹. Bien que la langue kazakhe connaisse une revitalisation après son effacement quasi-total, le russe reste la langue majoritaire, celle à laquelle les Occidentaux pensent lorsqu'ils imaginent la situation linguistique du pays, celle qui permet la communication interethnique. Des voix contraires se sont alors opposées sur l'avenir du pays : « plusieurs peuples – une nation » ou « un peuple – une nation » ? Et surtout, quelle place pour la langue kazakhe dans cette société moderne multilingue et multiethnique ? Comment promouvoir la langue tout en préservant la paix civile ? Quel modèle linguistique favoriser : monolinguisme, bilinguisme, trilinguisme ? Au-delà des volontés politiques, comment la population vit-elle ces bouleversements, comment s'adapte-t-elle et à quel futur aspire-t-elle dans ce pays en plein développement ?

Je ne suis ni linguiste, ni sociologue, ni spécialiste du Kazakhstan. Mais la complexité des reconstructions identitaires dans l'espace post-soviétique m'intrigue. J'aime voir les sociétés en mouvement, les débats sur des sujets sensibles, les réflexions individuelles qui bousculent un quotidien. Alors étudier la langue kazakhe est une manière pour moi de pénétrer la population kazakhstanaise¹⁰ sur laquelle il est finalement difficile d'avoir des informations. Pour répondre à tous les questionnements précédents, j'ai voulu me rendre sur place et rencontrer ceux qui façonnent le pays. Écouter leurs priorités, leurs motivations, leurs opinions. Avec leurs témoignages, je retracerai le processus de russification qui a suivi l'indépendance et a créé ce que je considère comme un bilinguisme déséquilibré. Puis j'analyserai les motivations sociétales au développement de la langue kazakhe et les moyens nécessaires ou mis en œuvre pour revitaliser la langue. Enfin, il me paraît important de consacrer une partie de ce mémoire à l'intégration de l'anglais dans le quotidien des Kazakhstanaïses et la formation d'un nouvel équilibre trilingue dans le pays.

⁹ Cf. Annexe n°1

¹⁰ Dans ce mémoire, le terme « Kazakh » se réfère à l'ethnie, celui de « Kazakhstanaïses » à la nationalité civique peu importe l'ethnie. Cette définition est contestée par certains de mes interlocuteurs qui n'incluent pas les Kazakhs dans les Kazakhstanaïses. Ces derniers seraient donc ceux qui ne font pas partie de la nation titulaire. Certains Russes comme Alexei Skalozubov se désignent comme Kazakhs car à l'étranger personne utilise le terme « Kazakhstanaïses », celui de « Kazakhs » s'appliquant à toute personne vivant au Kazakhstan. Pour Maqsat aussi, « le Kazakh n'est pas seulement une ethnie, c'est une citoyenneté, une nationalité. Il doit s'agir d'une chose politique, d'un terme politique Kazakh, et non d'un terme ethnique. »

PARTIE 1 : Enquête de terrain sur le bilinguisme au Kazakhstan.

Lors de l'été 2023 je me suis rendue deux mois au Kirghizistan pour donner des cours de langue à Kara-Balta, pratiquer la langue russe et profiter des nombreux treks offerts par les montagnes qui façonnent le pays. J'ai parcouru 4500 kilomètres à pied, en *mashrutka*, en stop et à cheval. En quittant le nord du pays j'ai réalisé que la langue kirghize était présente à tel point que la conversation était parfois impossible en russe, surtout en dehors des villes. Ce bilinguisme m'a beaucoup intriguée et ignorante de la situation linguistique en Asie centrale j'ai décidé de faire quelques recherches sur les politiques depuis la fin de l'URSS. J'ai alors remarqué que si les intentions avaient été assez semblables au Kazakhstan et au Kirghizistan les usages pratiques différaient beaucoup. A Kara-Balta, un autre professeur volontaire m'avait parlé d'un institut de langue chargé du changement d'alphabet kazakh à Almaty. Ma curiosité éveillée, et voyant mon entourage aussi peu informé que moi, j'ai décidé d'en faire mon point de départ de ma recherche.

J'ai atterri le jeudi 25 avril 2024 à Bichkek. J'ai retrouvé mes amis pour quelques jours puis j'ai rejoint Almaty en bus. J'avais un mois pour appréhender un pays que je ne connaissais pas du tout et comprendre sa société et son fonctionnement. Afin de favoriser les rencontres, j'ai utilisé l'application Couchsurfing qui permet d'être logé gratuitement chez des particuliers et de partager des moments de vie avec eux. Entre les villes, j'ai utilisé le train. Dans les villes je prenais les transports en commun. Je mangeais souvent dans les cafétérias (« *Асхана* » en kazakh) afin de profiter de la nourriture locale à faible coût.

I. Almaty, une ville cosmopolite animée par les intellectuels et les artistes

Shyngys Meirman est le premier Kazakhstanais que je rencontre. Il me loge dans son appartement d'un quartier chic au sud-ouest de la ville avec une vue imprenable sur les montagnes. A 42 ans, père de deux enfants, divorcé et ingénieur informatique, il est à la recherche de rencontres et de partage. Nous cohabitons une semaine et avons longuement parlé de la situation linguistique, démographique, politique, culturelle, identitaire, médiatique et religieuse au Kazakhstan. Il me raconte son histoire familiale, livre son opinion sur les récents changements dans son pays et me partage des sites internet et vidéos YouTube qui pourraient m'intéresser. Il me présente notamment le podcast « DOPE SÖZ », abordant des questions de société, d'histoire et de langues. Il m'explique le clip « 5000 » du groupe Irina KAIRATOVNA critiquant la corruption lors du règne de Noursoultan Nazarbaïev. Il me raconte son enfance pendant l'Union soviétique et ses premières expériences de tensions ethniques. Le dernier jour, je décide de réaliser un entretien un peu plus formel en l'enregistrant et pendant plus d'une heure et demie et nous résumons ensemble nos débats de la semaine.

A Almaty, je rencontre aussi les membres de l'institut TIL BILIMI nommé après Ahmet Baitursynuly, le fameux institut linguistique dont j'avais entendu parler au Kirghizistan. Mon contact est Meruyert Imangazina, une jeune chercheuse. Je la rencontre le mardi 30 avril matin. Elle me guide et me présente les différents pôles : responsables administratif, responsables du corpus national de la langue kazakhe en ligne qazcorpus.kz, chercheurs et chercheuses qui étudient la phonétique, la sémantique, l'orthographe, l'étymologie, l'alphabet ou encore l'utilisation pratique de la langue kazakhe. Je prends le temps de discuter avec le sociolinguiste Kuat Duisen qui me parle de son vécu lorsqu'il est arrivé à Almaty du sentiment d'être étranger en tant que kazakh kazakhophone, des mouvements citoyens en faveur d'une meilleure représentation du kazakh sur les réseaux sociaux ou encore de l'identité kazakhe. J'aborde avec Arlen Seitbatkal l'histoire des toponymies de la région d'Almaty qui permet de replonger dans l'histoire et les légendes kazakhes.



Figure 3 : Photo personnelle prise dans les bureaux administratifs de l'Institut TIL BILIMI le 30 avril 2024.

Je suis invitée à une réunion sur « les bases linguistiques de la standardisation de la langue kazakhe » autrement dit un bilan sur les standards actuels de connaissance de la langue aux niveaux national et international et ceux qui devraient être adoptés en particulier pour que l'enseignement soit plus adapté à la réalité pratique. En effet, on m'explique qu'il n'y a pas d'objectifs nationaux pour les étrangers qui souhaitent apprendre le kazakh. La langue est d'ailleurs peu enseignée en dehors des frontières et les immigrants non russophones n'ont accès qu'à quelques rares livres anglais-kazakh dont la qualité laisse à désirer. L'institut se penche donc sur ces problématiques puisqu'il vient d'obtenir un partenariat avec l'université d'Oxford pour ouvrir une classe de kazakh et a donc besoin de programmes sérieux et cohérents. Sur ce sujet, je rencontre quelques jours plus tard Arailym, une étudiante en master de philologie. Elle enseigne le kazakh en anglais dans une école privée et a donc créé sa propre pédagogie avec une approche moderne et pratique. Elle traduit elle-même les textes kazakhs en anglais par manque de matériel éducatif. La difficulté d'accès au kazakh pour les non russophones conduit ces derniers à privilégier l'apprentissage russe pour lequel il existe une multitude de manuels et de cours.

Alors que la France célébrait le travail, le 1^{er} mai au Kazakhstan est le jour de l'unité des peuples. Sur la place Abai, face au Palais de la République - salle de concerts et d'événements culturels – se dressait une grande estrade entourée de nombreux stands tenus par des représentants des communautés ethniques du pays : Tatars, Khundas, Tchétchènes, Doungans, Ouighours, Afghans, Azéris, Arméniens, Juifs, Allemands, Polonais, Caucasiens, Kurdes, Coréens, Ouzbeks, Karabagh, Russes, Ingouches, Turcs, Karakalpaks, Kirghizes et Kazakhs. Au total au Kazakhstan on dénombre cent-vingt ethnies dont cinquante-quatre relativement importantes. Toute la journée ces groupes ethniques ont joué, chanté et dansé sur scène. Cette mixité fait leur fierté et est à l'image de leurs valeurs : hospitalité, tolérance et respect. Cette organisation sociétale, issue de l'organisation nomade clanique, est en rupture avec celle française qui rejette les ethnies par souci d'intégration. L'identification d'une personne à son ethnie est une des caractéristiques les plus importantes. Il m'est souvent arrivé d'être questionnée sur mon ethnicité, « française » n'étant pour eux qu'une nationalité civique.



Figure 4 : Photo personnelle prise sur la place Abai le 1^{er} mai lors d'un spectacle de danse des Caucasiens.

Le 2 mai, je suis partie à la visite d'Almaty : mosquée centrale, cathédrale orthodoxe Zenkov, musée des instruments et musée national. J'observe l'architecture, l'utilisation de l'alphabet latin sur quelques bâtiments comme les universités, les banques et les institutions récentes mais aussi sur des petits commerces (magasins, salon de coiffure...). L'alphabet n'est pas officiel, seules des propositions ont été publiées mais la population semble déjà se

l'approprier. Au Kazakhstan et en particulier dans ses grandes villes, il y a de plus en plus de clubs de discussion gratuits qui se sont formés ces dernières années pour pratiquer la langue kazakhe en dehors des cours traditionnels formant à la grammaire. Ces espaces de discussion et de sociabilisation informels permettent d'améliorer son niveau sans complexe. En cherchant simplement sur Instagram « Kazakh Speaking Club » ou « Разговорный клуб казахского языка », j'en trouve plusieurs à Almaty et Astana où je devais me rendre par la suite. Le soir j'assiste ainsi à un club de conversation kazakh dans l'université KIMEP animé par des bénévoles de l'association « Batyl bol » (« Батыл бол » traduit par « soit courageux »). Ce sont dix-huit participants qui essayent de discuter pendant deux heures sur des sujets de société – de la guerre, à leur fête nationale préférée en passant par le patriarcat - uniquement en kazakh encouragés par les bénévoles qui apportent les mots de vocabulaire manquants. J'estime la moyenne d'âge à 35 - 40 ans ce qui me surprend. J'ai pu m'entretenir à la fin avec les deux plus jeunes du groupe, de 22 et 25 ans, pour les interroger sur les raisons de leur présence et leurs motivations. Principalement, une éducation russophone voire anglophone et un sentiment grandissant de honte de ne pas connaître leur langue, lié à une travail de reconstruction identitaire les ont menées là.

Le lendemain j'assiste à une réunion du club « Aittym Selem » (« Айт тым Сәлем » traduit par « Dis bonjour ») fondé par Zarina Baimussina dont la langue maternelle est le kazakh. Elle a voulu aider ses amis à apprendre la langue et a lancé ses premiers cours. Elle m'explique les difficultés que rencontrent les Kazakhs dans l'étude de leur propre langue à cause des blocages psychologiques nés de traumatismes d'enfance et du sentiment de honte qu'ils nourrissent.

Après une journée de randonnée dans les montagnes d'Almaty, j'ai quitté Shyngys pour m'installer deux nuits chez Serguei et Ravil, toujours à Almaty, toujours via Couchsurfing. Le changement me paraissait important car après une semaine chez Shyngys je voulais rencontrer des Russes. Serguei et Ravil viennent de Russie. En colocation dans le centre-ville, ils sont arrivés à Almaty en février 2023 tant pour échapper à la mobilisation que pour s'opposer à la politique russe. S'ils sont en désaccord avec les décisions du président Poutine, ils restent pour autant très attachés à leur pays. J'ai ressenti beaucoup de tristesse et de colère envers les Européens qui les critiquent et les sanctionnent alors qu'eux se sentent plus proches de nos mentalité et habitudes de vie. Échanger avec eux m'a beaucoup touchée et m'a permis de mieux comprendre les dynamiques sociétales en Russie.

Avant de quitter la ville, j'ai voulu me rendre dans un magasin Qazaq Republic. Pendant mes dix jours à Almaty j'avais en effet observé un très grand nombre d'adultes, jeunes et enfants porter des vêtements de cette marque que je ne connaissais pas. Je suis interpellée par l'usage de l'alphabet latin sur les sérigraphies. Je me renseigne sur son fondateur, sur le mouvement et achète même quelques produits en souvenirs.



Figure 5 : Photo personnelle de la devanture du magasin Qazaq Republic à Almaty

II. Une capitale économique et politique moderne : Astana

Le 8 mai, j'embarque dans un train de nuit reliant Almaty à Astana, la capitale. Durant les dix-sept heures de trajet je suis assise à côté d'Aibek. Il vient de finir sa troisième année de licence de finance et rentre dans sa famille. D'ethnie kazakhe, trilingue, il incarne cette « génération Nazarbaïev » que décrit Marlène Laruelle, une jeunesse urbanisée, mondialisée mais attachée aux valeurs traditionnelles.

A Astana, je suis hébergée par Yeldos. Je découvre alors une ville immense : des routes à 3 voies sans trottoir, des gratte-ciels partout, des parcs à la verdure timide et bien trop jeune pour absorber l'air pollué des voitures, l'absence de sites historiques et surtout de la démesure. Tout me semble « trop », du boulevard Nurzhol à la grande mosquée en passant par le musée national et le parc des expositions. La rive droite de la ville me met plus à l'aise avec sa simplicité traditionnelle.

Je reprends mes entretiens le 11 mai, avec Sabina Issabekova que j'avais contactée sur Couchsurfing mais qui ne pouvait me loger. Kazakhe originaire de Karaganda et russophone, nous discutons pendant plus de trois heures de politique, d'identité, de traditions, d'éducation et de culture. A trente-huit ans, elle assiste à la transformation de la société à travers ses nièces et neveux. Elle veut aussi participer à ce mouvement national mais ne ressent pas assez de motivation pour aller au-delà des paroles. Elle se décrit pleine de « contradictions » et c'est ce sentiment que je vais éprouver lors de mes nombreuses rencontres : des contradictions individuelles fortes, des contradictions parfois inexplicables ou irrationnelles mais que j'ai trouvée rassurante car elles montrent que la population se questionne, remet en cause des acquis et habitudes et évolue.

J'assiste le soir même à un club de discussion de l'association Batylbol Club que j'avais déjà rencontrée à Almaty. Cette fois-ci l'organisation du cours est différente : une partie grammaire et conjugaison, un travail individuel puis des dialogues pour mettre en pratique. Enfin ils ont chanté la célèbre musique kazakhe « Kim Biledi » d'Izbasar Kenesov. A la fin du cours, j'ai échangé avec tous les participants sur les raisons de leur présence et sur leurs ressentis et nous avons fini la conversation dans un restaurant français.



Figure 6 : Photo personnelle prise avec une partie des participants de la réunion du Batyl Bol club à Astana.

Les jours suivants je continue mes interviews. Après un passage à l'ambassade France où j'ai eu le plaisir d'échanger avec M. Le Torrivellec sur ses expériences et ses conseils, je rencontre Maqsat Arzaman. Il est le fondateur des pages instagram *qazaqgrammar* (explication de la grammaire kazakhe), *janasozdik* (dictionnaire de l'argot kazakh) et *qazaqshajaz* (actualités en kazakh), réalisateur du podcast DEPPA (podcast sur la pop culture et les tendances sociétales en kazakh), co-fondateur du club de discussion TILDES et membre du collectif *Quialdub* (doublage amateur de films et dessins animés en kazakh). Dans ce même cercle de militants, je partage un café avec Biybaris Seytaq, étudiant en philologie à l'Université de Nazarbaïev et fondateur de la page instagram *Kazakbubble* qui reprend des sujets culturels, scientifiques et historiques en kazakh. Avec Dana Kamzabek, ils sont tous les trois des citoyens engagés dans le développement de leur langue. Ils ont notamment milité avec Kuat Duisen pendant le Covid-19 pour que les cafés et restaurants traduisent leur menu en kazakh. Dana Kamzabek est une vraie entrepreneuse qui a créé le premier jeu de société en kazakh, Alias, équivalent du Time's up en France. Face au succès de son idée, elle lance en 2021 un concept plus interactif : TezTap. Le principe est simple : les participants se retrouvent dans un restaurant défini au préalable et s'affrontent autour de questions de culture générale en kazakh.

Ces rencontres inspirantes m'ont permis de poser un pied dans le monde des acteurs civils engagés, de ceux qualifiés de nationalistes parfois mal vus par les russophones. Ils répondent en tout cas aux besoins des kazakophones qui veulent s'informer et se divertir dans leur langue.

III. Petropavl, une ville historique, multiethnique et russophone

Je décide d'abrégier mon séjour à Astana pour me rendre au nord du pays, à Petropavl. Le 15 mai je suis accueillie par Aigul, mon hôte de Couchsurfing. Aigul est une grande voyageuse. A 32 ans elle a déjà parcouru plusieurs continents et ne vit que partiellement au Kazakhstan. Elle me présente ses amis, Irina et Anastasia. Elles sont toutes les trois russophones et ont toujours vécu à Petropavl. Aigul et Irina sont métisses, issues de parents kazakhs et respectivement tatar et russe. Anastasia a ses deux parents russes mais est née au Kazakhstan. A Petropavl, il y a beaucoup de Russes ethniques, le russe est bien plus utilisé qu'à Almaty et Astana et les menus des cafés et restaurants ne sont mêmes plus traduits. Les conditions de vie

sont aussi plus dures. Les inondations d'avril ont détruit une partie des habitations, principalement des maisons individuelles de la classe inférieure. Aigul me raconte aussi que ses amies ne finissent pas les mois, qu'elles s'endettent et sont piégées par leurs nombreux crédits à la consommation. Irina est par exemple célibataire, coach de foot et avec un enfant à charge : impossible de joindre les deux bouts. Aucune ne cherche à parler kazakh ou même à l'apprendre et elles critiquent sévèrement les changements démographiques et linguistiques qui traversent le pays actuellement.

Avant de rejoindre ma dernière destination, je m'entretiens avec Lyaziza Myrzantaykyzy. Née à Almaty, elle a emménagé à Petropavl pour rejoindre son mari rencontré à Moscou lors de ses études. D'ethnicité kazakhe et kazakhophone au quotidien, elle m'a partagé une opinion complètement différente d'Aigul et de ses amies russophones. Elle est rédactrice pour le journal local *Qyzyljar* et auparavant volontaire pour *Batyl Bol* à Petropavl. *Qyzyljar* est le nom kazakh donné à la région et qui a voulu être utilisé pour remplacer Petropavlosk lors de la kazakhisation des noms de ville. Un conflit s'est créé entre russophones et kazakhophones : pour les russophones le nom Petropavlosk, signifiant Pierre et Paul en référence à la forteresse Saint-Pierre et à l'Empereur Paul Ier, est celui qui reprend le mieux les origines de la ville alors que les Kazakhs préfèrent *Kyzyl-Zhar*, région où a été fondée la ville.

IV. La « Suisse du Kazakhstan » : Burabai

Tant pour me reposer que pour sortir des zones urbaines, je pars en train dans la région de *Burabai* (« Borovoe » en russe) pour faire du volontariat dans une maison d'hôtes avec une ferme de daims appelée « Aqmaral ». Isolée au milieu de la forêt, je vis avec Lena la cuisinière originaire de Taraz, Jumagul la serveuse saisonnière venue de Chymkent, Oksana la responsable des excursions touristiques née dans la ville voisine, Kana un lycéen stagiaire de Kokchetaou et enfin la directrice Gulzhar. La langue commune est le russe même si Gulzhar et Jumagul se parlent parfois en kazakh. Les touristes sont aussi très variés : certains ne parlent que kazakh, d'autres que russe. Personne ne parle anglais. Dans les villages autour, les écoles russes sont plus nombreuses mais les Kazakhs sont restés bilingues. Ils sont obligés de maîtriser les deux langues pour vivre économiquement. Le jour de mon départ, la télévision russe est venue filmer une émission « Allons, mangeons ! » traduit de « Поедем, поедим! ». Le présentateur voyage

dans plusieurs pays et y goûte les plats traditionnels. A Burabaï, Lena lui a préparé du Beshbarmak, un plat traditionnel composé d'oignons, de nouilles fines et larges et de cheval. Après des danses et chants traditionnels kazakhs, le présentateur a affronté plusieurs autres hommes dans un concours de rapidité pour finir leur assiette. L'événement fait sourire. Ici les ethnies ne comptent pas, les langues sont mélangées et les esprits plus apaisés.

V. Les Russophones d'Almaty

Vingt-trois heures de train me séparent d'Almaty. Je fais la connaissance du responsable de wagon avec qui je discute pendant plus d'une heure. Ce patriote de 32 ans résidant à Astana insulte à voix basse les non-kazakophones. A Almaty je suis hébergée par Antony et Katia, un couple russe arrivé au Kazakhstan après l'invasion en Ukraine pour les mêmes raisons que Ravil et Sergueï. Ce sont des artistes et sportifs qui m'ont ouvert une porte sur la vie culturelle très animée d'Almaty. Grâce à eux j'ai pu rencontrer une communauté de Russes qui s'est installée récemment dans l'ancienne capitale et qui recycle le plastique en objets d'art. Avec eux j'ai gravi les « marches de la santé » au-dessus de l'immense patinoire Medeu. En parallèle j'ai enregistré mes trois derniers entretiens avec Adil, Daniyar et Yernar. Tous les trois avaient répondu à un message que j'avais publié sur le groupe Telegram Couchsurfing d'Almaty. Je disais rechercher des Kazakhs russophones qui ne parlaient pas kazakh et ne souhaitaient pas apprendre.

Le 28 mai j'étais dans l'avion en direction de Paris. J'avais abandonné durant mon voyage l'idée de comparer l'évolution du kazakh et du kirghiz en réalisant l'ampleur des changements qui secouent le Kazakhstan actuellement.

VI. Bilan

En arrivant au Kazakhstan j'avais pour seul contact Meruyert. Les autres rencontres se sont faites par effet boule de neige. Pour certaines, j'ai juste envoyé des messages sur Instagram. J'ai été très surprise de la réactivité et de la gentillesse de mes interlocuteurs qui me proposaient immédiatement un rendez-vous. Ainsi, toutes les personnes citées ci-dessus ont activement participé à ce mémoire. Parfois de manière informelle sur le banc d'un parc, lors d'une promenade, autour d'un diner entre amis, dans les couloirs d'un train, et parfois avec un enregistrement audio sur mon téléphone et une prise de note écrite. Je n'avais pas de méthodologie particulière et je n'ai pas utilisé les techniques de sociologie traditionnelles pour interviewer des participants. J'avais simplement la même liste de questions que j'adaptais. Mon objectif était de garder la parole assez libre, de laisser mon interlocuteur s'exprimer et sortir du cadre de mes questions s'il en ressentait l'utilité. Je voulais non seulement comprendre la diversité de la société et les problématiques linguistiques mais aussi transmettre des émotions et des exemples de parcours de vie au Kazakhstan. Chaque rencontre fut une richesse, chaque échange m'a fait avancer. Et je les remercie à nouveau pour leur temps et leur confiance.

Questions posées à chaque personne rencontrée :

- Quelle langue parlais-tu à la maison, à l'école et avec tes amis ? A quelle école étais-tu inscrit(e) et pourquoi ?
- Quelle langue préfères-tu utiliser maintenant et pourquoi ? Utilises-tu l'autre langue dans certains contextes ? Si oui, lesquels ?
- Qu'est-ce que l'identité kazakhe ou l'identité kazakhstanaise pour toi ?
- Est-ce important pour toi de promouvoir la langue kazakhe ? Qui devrait le faire ? Comment ? Que penses-tu des changements ces dernières années ?
- Développer la langue kazakhe est-ce une partie de la décolonisation, est-ce du nationalisme ?
- Que penses-tu de l'alphabet latin pour la langue kazakhe ? L'utilises-tu ? Est-ce important de changer d'alphabet ? Pourquoi ?
- Est-ce que le maintien d'un bilinguisme constitutionnel est une bonne politique ?

PARTIE 2 : La fabrication d'un bilinguisme déséquilibré

Selon le dernier recensement officiel de 2021, 24,5% des Kazakhstanais maîtrisent une langue, 45% en maîtrise deux et 28,6% en maîtrise trois. D'après ces mêmes statistiques, 80,1% de la population maîtrise le kazakh et 83,7% le russe, la troisième langue étant l'anglais à 35%. Il semble pertinent de rappeler qu'en 1989, plus de 90% de la population kazakhe écrit et lit exclusivement en russe et seulement 30% peut utiliser la langue native¹¹. Ces chiffres indiqueraient donc qu'en trente ans, le pays a réussi à transformer son paysage linguistique et à trouver un équilibre dans sa maîtrise des langues. En réalité, en s'attardant sur le détails par ethnies il n'est pas difficile d'y voir un problème. Pour alléger l'explication, seules les ethnies russe et kazakhe qui représentent 90% de la population sont analysées.

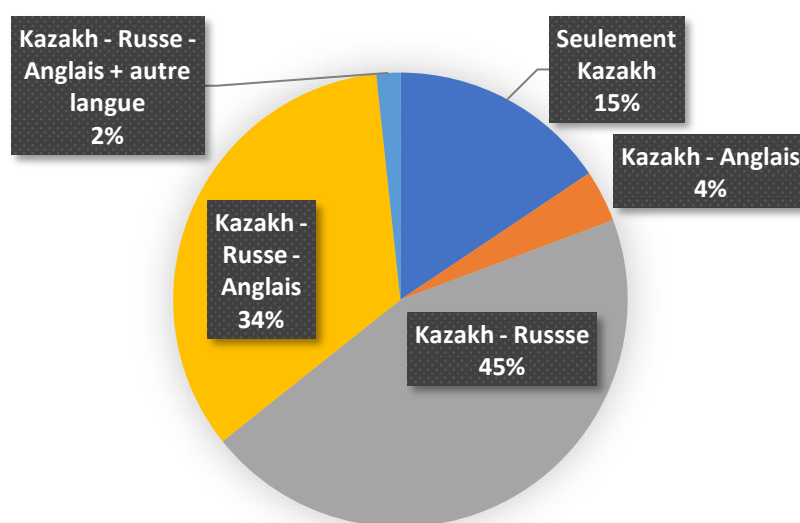


Figure 7 : Graphique de répartition des langues parlées parmi la population Kazakhe.

Source : *Bureau des statistiques nationales* (2021)

¹¹ Yedgina, G., Dzhumabekov, D., Zuyeva, L., Dosova, B. & Kozina, V. (2023). Language Policy in Kazakhstan in the Context of World Practice. *Journal of Nationalism, Memory & Language Politics*, 17(1) 76-96.

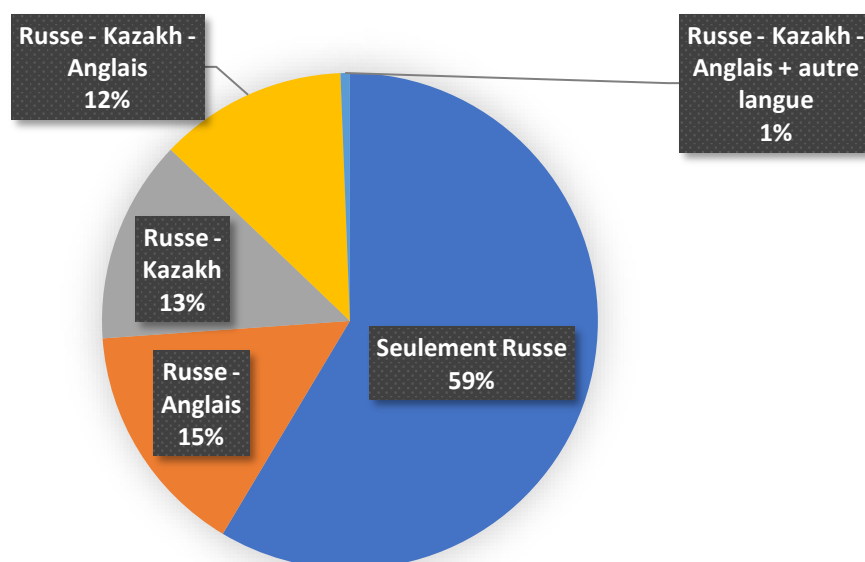


Figure 8 : Graphique de répartition des langues parlées parmi la population Russe.

Source : *Bureau des statistiques nationales* (2021)

Ces diagrammes réalisés à partir des statistiques nationales mettent en avant les différences de pratiques linguistiques entre les populations.¹² Alors que 80% des Kazakhs peuvent parler et s'exprimer en russe, seulement 25% des Russes sont capables de le faire en kazakh. Les Russes sont majoritairement monolingues russophones, les Kazakhs majoritairement plurilingues kazakhophones et russophones. Par ailleurs, d'après les données officielles, 100% des Kazakhs¹³ et des Russes parlent leur langue native respective alors qu'il suffit de se promener dans les rues des grandes villes du pays pour comprendre que ce chiffre ne reflète pas la réalité chez les Kazakhs. Ce décalage s'explique par le lien intrinsèque fait entre ethnie et langue. Dans tous les recensements soviétiques et jusqu'à aujourd'hui, les Kazakhs déclarent le kazakh comme leur langue maternelle¹⁴ même s'ils ne le parlent pas. Le terme de langue maternelle ne se raccrocherait pas au comportement linguistique réel d'une personne mais au comportement linguistique approprié au sein de son groupe ethnique. L'identification linguistique permet donc d'exprimer sa loyauté envers son ethnie et biaiserait les statistiques qui restent malgré tout une source non négligeable.

¹² Cf. Annexes n°2 et 3

¹³ Le chiffre exact est 99,6% mais cette donnée a été arrondie pour faciliter la réalisation du graphique

¹⁴ Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 11(3-4), 440-475.

Les comportements linguistiques se sont indéniablement modifiés depuis l'indépendance même si les relations sont encore inégales. Ces évolutions sont le résultat de deux forces opposées : une kazakhisation des politiques qui n'a pas su faire le poids face à une russification continue de la société kazakhe.

I. Des politiques linguistiques ambiguës en faveur d'un monolinguisme indéterminé

Dès la fin des années 80, la République socialiste soviétique du Kazakhstan s'est penchée sur la question linguistique. W. Fierman¹⁵ reprend les dynamiques qui étaient à l'œuvre¹⁶: d'un côté les « nation-statists », les nationalistes et de l'autre les « civic-statists », les civiques. Les premiers souhaitent que les membres de la nationalité autochtone jouissent de privilèges particuliers dont ne bénéficieraient pas les autres et que le kazakh soit la seule langue d'État que tous les citoyens doivent maîtriser. Ils considèrent que si le Kazakhstan s'est russifié et que la langue kazakhe a subi un déclin dans de nombreux domaines c'est en raison des politiques coloniales imposées. Cette crainte de la disparition de la langue et donc de la nation les conduits à demander un statut privilégié. Les seconds soutiennent que les groupes ethniques et leurs membres doivent avoir les mêmes droits, le même statut et le même soutien de la part des institutions de l'État. Ils affirment que la culture et la langue kazakhes sont obsolètes, des « monuments historiques » - cite W. Fierman en reprenant les propos de l'historien kazakh Norbulat Massanov - pas adaptés au monde contemporain. Si les politiques soviétiques ont en effet été tragiques pour les Kazakhs, ils soulignent que les autres groupes ethniques ont autant souffert et que les Kazakhs se sont volontairement tournés vers le russe pour délaisser leur langue native. Ils veulent ainsi éviter toute discrimination linguistique et ethnique.

¹⁵ Fierman, W. (1997). Language and the defining of identity in Kazakhstan: the challenges of sovereignty and independence. The National Council for Soviet and East European Research. Indiana University.

¹⁶ Fierman, W. (1998). Language and Identity in Kazakhstan: Formulations in Policy Documents 1987–1997. Communist And Post-communist Studies, 31(2), 171-186.

A. Le début de l'indépendance et les indéterminations sur les statuts linguistiques

Après une longue période de russification stalinienne, le Conseil des Ministres et le Comité Central du Parti Communiste ont adopté une résolution sur « l'Amélioration de l'Étude de la Langue Kazakhe » en mars 1987. C'est le premier document depuis des décennies à promouvoir la langue kazakhe dans l'enseignement primaire et les médias de masse. Le russe reste néanmoins la langue de communication interethnique principale. En 1989, le Parti communiste de l'Union Soviétique a autorisé la République à définir une langue étatique dans le contexte d'une politique de liberté d'expression nationale et des peuples minoritaires impulsée par Gorbatchev. Dans un contexte de débats publics intenses et d'euphorie citoyenne, la Loi sur les Langues est adoptée en septembre et accorde au kazakh le statut de « langue étatique ». Russe et kazakh doivent alors être également considérés dans les institutions gouvernementales, judiciaires et administratives et les deux langues sont désormais imposées de l'école primaire à l'université. Cette loi marque le début d'un renversement dans les politiques linguistiques et le programme étatique de 1990 permet des mises en application concrètes. Les non-Kazakhs commencent à se sentir menacés et Noursoultan Nazarbaïev craint que ces sentiments ne soient exploités par des nationalistes russes séparatistes ou autonomistes. Ainsi, dans les déclarations de Souveraineté et d'Indépendance qui ont suivi la question linguistique reste vague pour éviter les questions controversées. Les citoyens sont simplement invités à « défendre la souveraineté de la République, à accepter ses frontières actuelles et à participer activement à l'utilisation de sa langue officielle dans la vie publique »¹⁷ et l'État s'engage à aider au « développement des cultures, traditions et langues, y compris celles de la nation kazakhe et des autres nationalités » (Fierman, 1997). Cependant, la Déclaration d'Indépendance distingue les Kazakhs comme « la nation » et les autres comme « nationalités » et met en avant des dispositions pour le retour des Kazakhs exilés.

Lors de la rédaction de la première Constitution de la République souveraine du Kazakhstan, la question est difficile à trancher et les débats retardent son adoption. Comment savoir à qui accorder le statut de langue officielle ? Analysant les travaux de plusieurs chercheurs, les auteurs de l'article Language Policy in Kazakhstan in the Context of World

¹⁷ Carlson, C. (2015). Nation-building in Central Asia through language legislation. *MANAS Journal of Social Studies*, 4(4).

Practice exposent les issues possibles¹⁸. Selon Kloss (1967) un État multinational ne peut pas soutenir efficacement plus de trois langues officielles. Il faut donc faire un choix. Pour Van Dyke (1976), officialiser une langue doit être mis en balance avec « les coûts et les avantages de l'obtention de ce statut ». Si Green (1987) considère que le statut officiel ne peut être qu'accordé qu'aux groupes ethniques les plus importants, cette condition favorise le terrain à de futurs conflits.

Dans la plupart des États postcoloniaux, la solution a été de préserver une langue internationale comme moyen de communication entre communautés. Or ces langues internationales sont pour la plupart celles des colons. Dans les pays post-soviétiques, la tendance dominante a été en faveur de la langue de la nation titulaire comme seule langue d'État, avec le maintien obligatoire de l'étude du russe à l'école et le développement de centres universitaires pour l'étude de la langue et de la littérature russes (Zamyatin 2020).

Au Kazakhstan, le russe est décrété langue de « communication inter-ethnique » mais tous les citoyens doivent apprendre le kazakh, langue d'État. La nouvelle Constitution de 1995 abandonne ce statut spécial accordé au russe au profit d'une formulation très ambiguë laissant la place à des interprétations contradictoires : le russe peut être utilisé « au même titre » que le kazakh dans les organisations d'État et les administrations locales (Article 7). Les autorités espèrent ainsi contenter les positions nationalistes et civiques tout en évitant une émigration massive des travailleurs compétents et qualifiés russophones, bien que celle-ci ait déjà lieu. Une tentative de révision de la loi de 1989 est lancée en 1996 avec un modèle favorisant un État-nation et non un État-civique mais ce projet est abandonné au profit d'exigences plus civiques. Nazarbaïev soutenait certes l'élévation du statut du kazakh mais défendait aussi l'égalité de tous les citoyens et ne niait pas les liens forts avec la Russie. Ces politiques linguistiques qui ont façonné la première décennie du Kazakhstan indépendant, montrent la lutte continue pour associer réalités pratiques d'un État multiethnique et identité nationale kazakhe. En théorie, elles ont affirmé la supériorité de la langue kazakhe, en pratique elles ont permis de maintenir le russe dans la société¹⁹.

¹⁸ Yedgina, G., Dzhumabekov, D., Zuyeva, L., Dosova, B. & Kozina, V. (2023). Language Policy in Kazakhstan in the Context of World Practice. *Journal of Nationalism, Memory & Language Politics*, 17(1) 76-96.

¹⁹ Cf. Annexe n°4

B. Un manque de volonté politique conduisant à un immobilisme dans la planification linguistique kazakhe

William Fierman²⁰ souligne que dans un monde globalisé, la langue de communication la plus répandue, à savoir le russe, joue un rôle important dans de nombreux domaines de la communication sociale ; il n'est donc pas raisonnable de s'attendre à ce que la langue kazakhe remplace les langues des autres ethnies au Kazakhstan²¹. L'histoire lui donne raison. Si la langue kazakhe n'a pas remplacé immédiatement la langue russe après l'adoption de la loi sur la langue en 1989, c'est parce que le russe était devenu la langue de communication quotidienne des familles kazakhes et que sur le plan politique la question est évitée. En 2007, Noursoultan Nazarbaïev lance une politique trilingue mettant en avant le kazakh, le russe et l'anglais : la « Trinité des langues ». Ce programme a certainement permis d'augmenter considérablement le niveau d'anglais au sein de la nouvelle génération d'étudiants. Tous les jeunes adultes que j'ai rencontrés dans les villes d'Almaty et d'Astana avaient un très bon niveau d'anglais et j'ai dirigé la plupart de mes entretiens dans cette langue. Mais parmi eux, la plupart ne parlaient pas kazakh ou beaucoup moins bien que l'anglais. Les langues qu'ils utilisent au quotidien sont donc le russe et l'anglais mais rarement le kazakh et cela même si ce dernier est leur langue d'instruction. Lorsque je demande à Aibek pourquoi parle-t-il russe avec ses amis alors qu'ils sont tous en classe kazakhophone et qu'ils comprennent et parlent donc le kazakh, il me répond en rigolant qu'il ne sait pas. « C'est l'habitude, c'est plus pratique. ».

En 2007, une enquête d'opinion publique a été effectuée par l'Association des Sociologues et analystes politiques du Kazakhstan sur les usages linguistiques dans divers domaines. Les résultats sont les suivants²² :

²⁰ Fierman, W. (2005). Kazakh Language and Prospects for its Role in Kazakh "Groupness". *Ab Imperio*, 2005(2), 393-423.

²¹ Terlikbayeva, N., & Menlibekova, G. (2021). The Dynamics of Language Shift in Kazakhstan: Review Article. *Journal of English Language Teaching and Applied Linguistics*, 3(2), 12-22.

²² Aminov, K., Jensen, V., Juraev, S., Overland, I., Tyan, D., Uulu, Y. (2010). Language Use and Language Policy in Central Asia. *Central Asia Regional Data Review*, 1(2).

Table 1.1 Primary language used by % of population for various purposes

	Kazakh	Russian	Other
Watching TV, reading newspapers	29	79	2
In public places	35	79	2
At work-places: companies, learning institutions	33	73	3
With friends	36	72	3
Within the family	44	60	6

Figure 9 : Proportion des usages linguistiques kazakh, russe et autres dans les médias, les espaces publics et de travail, avec des amis et en famille en 2007. Source : OSCE, *Revue des données régionales d'Asie centrale* (2010)

Ainsi, malgré les efforts de promotion de la langue nationale, de rapatriement de la diaspora par des programmes de financement permettant d'augmenter le nombre de kazakhophones d'un million, de réouverture de nombreuses écoles kazakhes et de modernisation de la langue par le passage à l'alphabet latin annoncé en 2006 et lancé officiellement en 2017²³ et le programme multilingue du gouvernement, le bilinguisme reste déséquilibré. Le russe est la langue majoritaire dans la plupart des domaines, les Russes n'apprennent pas le kazakh, les kazakhophones et les russophones se sentent menacés ou craignent de perdre leur patrimoine culturel. Les politiques linguistes ne sont donc pas suffisantes²⁴. Le bilinguisme ne repose donc pas seulement sur les politiques linguistiques ou du moins ces dernières n'ont pas suffisamment pris en compte le poids de facteurs internes socio-économiques, démographiques et psychologiques.

II. Une urbanisation récente des Kazakhs due aux inégalités socio-économiques

urbanisation des Kazakhs / émigration des Russes = russification paradoxale car urbanisation?

En cent ans sur le territoire du Kazakhstan, se sont succédés affirmation identitaire kazakhe, bouleversements démographiques et colonisation russe des terres, russification de la société et divisions des mondes rural et urbain, indépendance et période d'effondrements économique et politique, autoritarisme présidentiel, pandémie, révoltes de 2022, guerre en Ukraine et

²³ Une première version d'un alphabet latin a été présentée en 2017 mais vivement critiquée. Plusieurs propositions ont suivi jusqu'à aujourd'hui et l'actuel président Kassym-Jomart Tokaïev a repoussé le changement prévu en 2025 par Noursoultan Nazarbaïev à 2031.

²⁴ Smagulova, J. (2021). When language policy is not enough. *International Journal Of The Sociology Of Language*, 2021(267-268), 265-269.

modernisation du pays²⁵. Ces événements ont marqué les générations et se transcrivent dans l'usage de la langue.

Dans une enquête réalisée en 2010, les Kazakhs âgés de soixante-cinq ans et plus sont les moins russophones. Celles de 45 à 54 ans sont les plus russophones. Les plus jeunes sont plutôt bilingues²⁶. Dans les interviews que j'ai réalisés ce même schéma était récurrent : les jeunes Kazakhs de 18 à 30 ans ont leurs grands-parents majoritairement ou totalement kazakhophones et leurs parents majoritairement ou totalement russophones. Eux ont grandi dans un environnement russophone mais essaient de réintroduire le kazakh. La population russe maîtrise aussi mieux le kazakh puisqu'auparavant elle ne l'apprenait pas du tout et qu'aujourd'hui des tests nationaux linguistiques sont réalisés à l'école.

L'urbanisation du territoire explique en partie ces écarts générationnels. Les villes se sont construites avec l'arrivée des Russes. Centres administratifs, politiques et intellectuels, elles étaient principalement peuplées d'ethnies européennes. Seuls 20% des Kazakhs y résidaient et ont pu s'intégrer par leur maîtrise du russe. Dans les villages, l'éducation kazakhe est conservée et de bonne qualité, les services publics sont assurés et le niveau de vie économique est suffisant même si les kazakhophones ont peu de chance de s'élever socialement. Lorsque l'Union soviétique se disloque, tout le système est transformé. Les fonctionnaires ne sont plus payés ce qui affecte durement l'éducation, la santé et l'administration. Les Russes quittent le pays : deux millions émigrent entre 1989 et 1999²⁷. Les ruraux quittent les villages dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie et d'avoir accès à une éducation pour leurs enfants. Or dans les villes à cette période, les rares écoles kazakhes sont de mauvaise qualité, les offres d'emplois sont conditionnées à la pratique du russe, les magasins, restaurants et cafés sont majoritairement russophones. Si certaines écoles kazakhes sont réintroduites dans les zones urbaines elles le sont principalement dans les nouveaux quartiers peuplés de migrants ruraux et conservent leur statut d'écoles rurales arriérées. Dans ce nouvel environnement linguistique, la russification est importante. Les diagrammes suivants publiés par William Fierman comparent la composition

²⁵ Liste non exhaustive

²⁶ Aminov, K., Jensen, V., Juraev, S., Overland, I., Tyan, D., Uulu, Y. (2010). Language Use and Language Policy in Central Asia. *Central Asia Regional Data Review*, 1(2).

²⁷ Jarlhoj, M., Valijärvi, RL. Changing language policies and ideologies in Kazakhstan: an interview-based study. *SN Soc Sci* 4, 30 (2024).

urbaine de la population entre 1939 et 2004 et montrent l'arrivée massive des Kazakhs dans les villes²⁸.

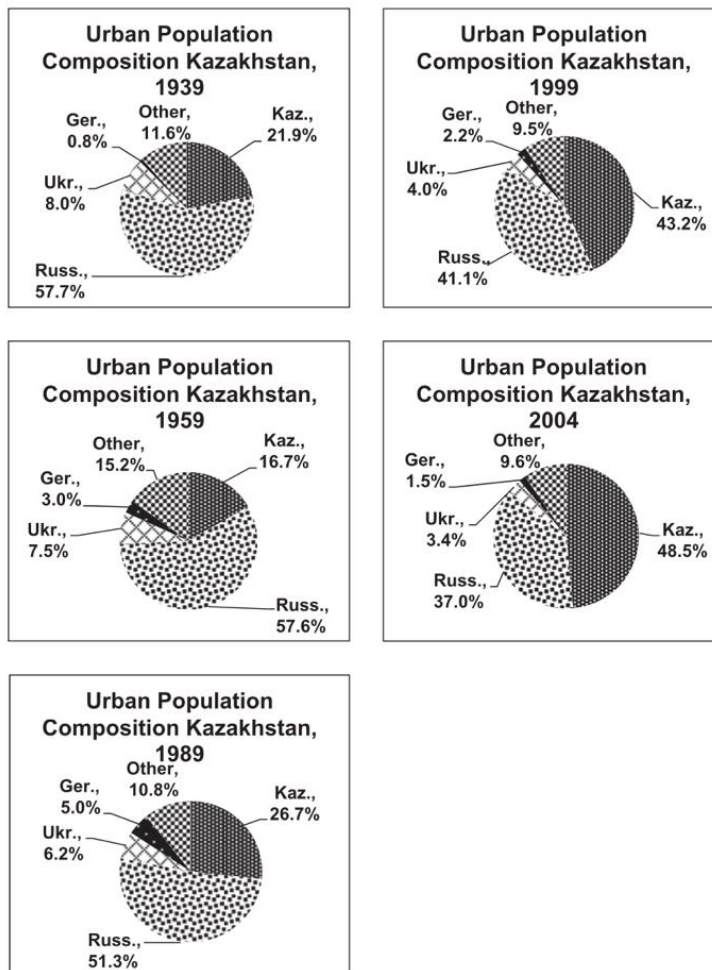


Figure 10 : Composition de la population urbaine au Kazakhstan en 1939, 1959, 1989, 1999 et 2004. Source : *W. Fierman (2009)*

Ainsi, dans la première période post-soviétique, il est moins question de différence ethnique puisque beaucoup de Russes ont émigré et que nombre de Kazakhs sont russophones. Les clivages se font sur la langue : le russe est toujours considéré comme plus prestigieux et est un prérequis pour trouver un bon travail. Seulement ceux qui travaillent dans le gouvernement doivent parler kazakh ce qui améliore les opportunités de carrières pour quelques kazakhophones. Les inégalités sociales persistent et les russophones ont des revenus plus élevés ainsi qu'une meilleure éducation. Même dans les écoles kazakhes urbaines, écoliers et

²⁸ Fierman, W. (2009). Language vitality and paths to revival : contrasting cases of Azerbaijani and Kazakh. *International Journal Of The Sociology Of Language*, 2009(198).

enseignants utilisent le russe en dehors des cours. Le gouvernement a donc certes adopté des programmes et lois pour assurer au kazakh un statut supérieur mais il n'a pas acquis pour autant une valeur sociale et le russe reste la langue qui offre « le plus de ressources informationnelles, éducatives et économiques »²⁹.

III. Des facteurs internes conduisant à une russification sociale dans le Kazakhstan moderne

Pourquoi le kazakh n'a-t-il pas réussi à séduire après l'indépendance ? Comment le russe a-t-il gardé cette image de classe supérieure ?

A. L'insuffisance des réformes éducationnelles

Dans tous les entretiens que j'ai réalisés, la même description revenait : les écoles russes offraient³⁰ une éducation de meilleure qualité avec une pédagogie plus moderne et mieux adaptée aux changements mondiaux. Les écoliers étaient plus sûrs d'eux, avaient une plus grande ouverture d'esprit et avaient accès à plus d'informations que les kazakhophones. « Ils m'impressionnaient. Ils étaient beaucoup plus cools que nous car ils connaissaient plus de choses comme ils avaient accès à plus d'informations ». Ainsi, les parents préfèrent inscrire leur enfant dans une école russe ou internationale. Toutefois, ces perceptions sont à nuancer. Entre les années scolaires 1988-1989 et 2006-2007, la part des écoliers inscrits dans les écoles de langue kazakhe a presque doublé, passant de 30,2 à 54,8%. Le nombre d'écoles kazakhes a augmenté de 781 par rapport à 1991³¹. Cependant, dans l'ensemble du pays, les écoles kazakhes restent minoritaires. Dans la ville de Chymkent, troisième plus grande du pays et située dans une région à forte majorité ethnique kazakhe, 40% des écoles publiques sont kazakhophones³². A Almaty, elles représentent 35% des écoles publiques. A l'est du Kazakhstan, la petite ville minière de Ridder et ses cinquante mille habitants n'ont pas d'école kazakhe.

²⁹ Askarova, A. (2019). Factors of Language Shift from Kazakh to Russian in University Students. Nazarbayev University Graduate School of Education.

³⁰ A l'époque où mes interlocuteurs étaient écoliers, entre les années 1990 et 2010.

³¹ Ahn, E., Smagulova, J. (2023). School language choice in Almaty, Kazakhstan, and emerging educational inequality. *Ideology and Politics Journal*. 2(24), 86-106.

³² Olzhaev, A. (2024, 25 mai). *Les écoles du Kazakhstan entretiennent une population russophone*. Ratel.

J. Smagulova a étudié la question éducationnelle dans la ville d'Almaty³³. Bien qu'Almaty ne soit plus la capitale politique, elle reste celle culturelle et économique du pays. Si la part de Kazakhs est de 19% dans la ville en 1989, ils constituent 53% des habitants en 2009 contre 33% de Russes. En 1970, il y avait une école kazakhe dans la ville et quatre internats pour les populations rurales sans lycée. Pour l'année scolaire 2008-09, à Almaty les écoles kazakhes représentent un quart des écoles primaires. En 2023, elles forment un tiers de l'enseignement à Almaty.

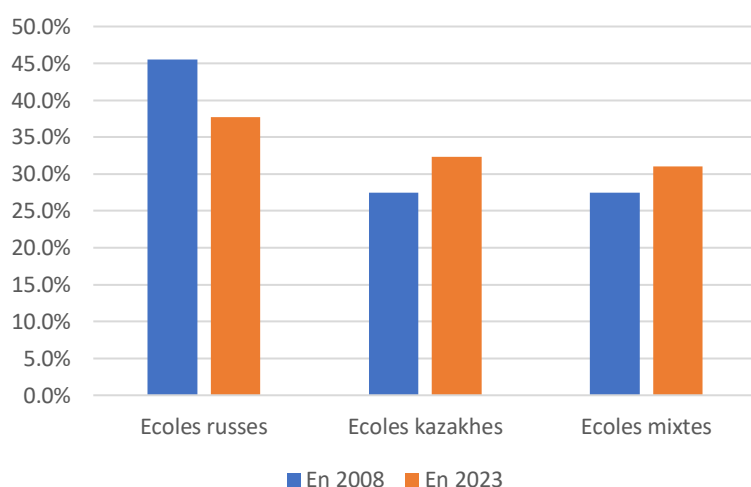


Figure 11 : Graphique de la proportion des écoles russes, kazakhes et mixtes entre 2008 et 2023. Source : J. Smagulova (2023)

Cette augmentation du nombre d'écoles kazakhes s'explique par les changements démographiques dans le pays et le fort taux de natalité dans la population kazakhe. En revanche, elle ne démontre pas un attrait plus fort des familles russes pour l'enseignement kazakh. Dans une enquête réalisée par J. Smagulova, sur 359 écoliers Russes, aucun n'est inscrit dans une école kazakhe. Les autres peuples préfèrent aussi majoritairement les écoles russes ou mixtes³⁴ qui sont donc multiethniques et accueillent aussi des populations de classes supérieures et plus éduquées³⁵. En outre, bien que le kazakh soit enseigné dans toutes les écoles et qu'un test soit

³³ Ahn, E., Smagulova, J. (2023). School language choice in Almaty, Kazakhstan, and emerging educational inequality. *Ideology and Politics Journal*. 2(24), 86-106.

³⁴ Cf. Annexe n°5

³⁵ Ahn, E., Smagulova, J. (2023). School language choice in Almaty, Kazakhstan, and emerging educational inequality. *Ideology and Politics Journal*. 2(24), 86-106.

nécessaire pour certifier son niveau à la fin de sa scolarité, la méthode d'enseignement est insatisfaisante car orientée sur la mémorisation et non sur l'usage. La plupart des enseignants considèrent que les enfants kazakhs ont déjà des connaissances dans la langue et les cours ne sont pas adaptés à ceux qui ont grandi dans un environnement russophone. Beaucoup de témoignages sur des traumatismes scolaires dans les cours de kazakh m'ont été rapportés, créant des blocages psychologiques dans son apprentissage et son usage et associant la langue à du stress et de la pression. Le russe est alors perçu comme plus fonctionnel et moins problématique.

Dans l'enseignement supérieur, une enquête menée entre septembre 2022 et mai 2023 auprès de dix-huit étudiants à Astana en cours universitaires kazakhophones³⁶ montre que le manque de ressources adaptées pousse les enseignants et étudiants à utiliser du matériel en russe, surtout dans les classes avancées. Une maîtrise du russe est donc attendue et considérée comme acquise puisque les étudiants doivent traduire les documents qu'ils reçoivent vers le kazakh. Pour simplifier ce processus et puisque de nombreux professeurs sont russophones de naissance, certains cours sont directement rédigés et soumis en russe ce qui complique l'apprentissage pour ceux qui ne sont pas bilingues et les prive d'accès à certaines ressources. Enfin, les textes proposés en kazakh sont souvent des traductions réalisées par des traducteurs en ligne. Incompréhensibles, il est plus facile pour les lecteurs de retrouver la source originale en anglais ou en russe voire de se tourner vers des classes russophones.

Enfin, la politique actuelle n'est pas celle d'un monolinguisme ou d'un bilinguisme mais d'un trilinguisme. En 2007, Noursoultan Nazarbaïev annonçait le lancement de son programme « Trinité des langues » suivi de l'ouverture en 2008 de la première « école intellectuelle de Nazarbaïev ». Ce réseau comprenant aujourd'hui des établissements de la maternelle au lycée dans vingt-et-une villes du Kazakhstan est très sélectif mais offre une éducation de haute qualité. Les études sont entièrement gratuites pour récompensés les « enfants doués » qui réussissent les test d'entrée³⁷. Les cours sont dispensés en kazakh, russe et anglais et une excellente maîtrise est attendue dans ces trois langues. Ces écoles élitistes forment une nouvelle génération de diplômés capable de participer au rayonnement du Kazakhstan à l'échelle mondiale et qui poursuivent majoritairement leurs études dans une université internationale.

³⁶ Kucherbayeva, D., & Smagulova, J. (2023). Language Revitalization: Challenges for Kazakh in Higher Education. *Journal Of Eurasian Studies*, 14(2), 166-178.

³⁷ Résolution du Gouvernement de la République du Kazakhstan du 14 mars 2009. *Rules for awarding and size of the educational grant of the First President of the Republic of Kazakhstan*.

Toutefois, ces établissements hiérarchisent les langues et les programmes d'études³⁸. « Lorsque vous êtes à l'université, les documents sont principalement en anglais. Nous avons des cours obligatoires de kazakh, mais nos cours sont principalement en anglais. »³⁹ Il est donc probable que la dépendance à l'égard de la langue russe pour les matières de haut niveau diminue, mais il est également possible que la dépendance dans ces domaines soit transférée à l'anglais et non au kazakh.

B. Une offre médiatique kazakhe peu attractive

La loi de 1997 impose que la répartition en langues officielles des programmes audiovisuels soit égalitaire. Pour limiter le contournement de la loi par les chaînes qui ne diffusaient en kazakh que la nuit, un amendement de 2012 précise que « le volume hebdomadaire des programmes de télévision et de radio en langue d'État, en termes de temps, ne peut pas être inférieur au volume total des émissions en d'autres langues »⁴⁰. La politique linguistique est également appliquée par des programmes publics de soutien du kazakh. Par exemple, en 2011, le programme de promotion de la langue d'État établit un calendrier de croissance des périodiques en kazakh : en 2014 jusqu'à 53 %, en 2017 jusqu'à 60 %, et en 2020 jusqu'à 70 %. Selon ce dispositif, le volume annuel de périodiques kazakhophones ne doit pas être inférieur à 50 % de l'ensemble de la presse nationale. En 2010, le contenu en langue kazakhe a considérablement augmenté sur toutes les chaînes de télévision, publiques et privées. Cette évolution est due au renforcement de la loi sur la diffusion paritaire en deux langues. Depuis 2011, la chaîne d'État *Kazakhstan* diffuse entièrement en kazakh avec des sous-titres en russe, tandis que les chaînes privées utilisent également les sous-titres pour se conformer à la loi. Concernant la presse écrite au lendemain de l'indépendance, elle appartient en grande partie au secteur privé, russophone. Le gouvernement a donc subventionné une partie des contenus kazakhs des médias nationaux pour permettre une augmentation de la part des journaux kazakhs entre 2000 et 2011.

Toutefois, les médias kazakhophones ne séduisent pas, concurrencés par l'abondance et la diversité des sources en russe. Alors qu'ils traitent des questions d'identité et d'histoire

³⁸ Bahry, S., Niyozov, S., Shamatov, D.A. (2008). Bilingual Education in Central Asia. In: Hornberger, N.H. (eds) Encyclopedia of Language and Education. Springer, Boston, MA

³⁹ Témoignage enregistré le 14 mai 2024 à Astana

⁴⁰ Abiyeva, K. (2015). L'aménagement linguistique dans le Kazakhstan post-soviétique : Quel usage du kazakh dans les médias nationaux et Internet?. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 46, 161-182.

nationales, la population s'intéresse plus aux sujets socio-économiques, politiques et internationaux. La langue russe reste prédominante dans le paysage médiatique kazakh. La télévision par satellite est populaire dans les zones rurales, où les habitants n'ont généralement accès qu'à deux ou trois chaînes nationales en kazakh. Les médias étrangers sont eux aussi majoritairement russes et/ou russophones. Sur Internet, les internautes kazakhstanaïes sont attirés par les réseaux sociaux russes (vkontakte.ru, odnoklassniki.ru, my.mail.ru) et étrangers (Facebook, Twitter). Le portail russe www.mail.ru est très populaire. Selon une étude de 2001, il est consulté quotidiennement par près de 1,7 million de personnes alors que le site kazakh www.nur.kz n'attire que 143 000 utilisateurs⁴¹. La raison principale est liée à l'attractivité des sites étrangers qui proposent un contenu riche et plus intéressant que les sites locaux. Le développement d'Internet pose aussi un problème linguistique en raison de la nécessité d'adapter les lettres spécifiques du kazakh, non incluses dans le codage des caractères cyrilliques, aux outils informatiques.

C. Une lente kazakhisation des institutions étatiques

Le 13 mai, Kouandyk Bichimbaïev, ancien ministre de l'Économie est condamné à vingt-quatre ans de prison pour meurtre et torture sur sa femme Saltanat Nukenova, dans les toilettes d'un restaurant à Astana en novembre 2023. Je suis ce jour-là dans la capitale et tous mes interlocuteurs m'en parlent. C'est un procès historique dans le domaine des violences conjugales au Kazakhstan mais aussi unique par sa médiatisation. Certains me parlent d'un « télé-procès », d'une télé-réalité. Le verdict est filmé et diffusé en direct à la télévision et sur les plateformes comme YouTube et Telegram. Par curiosité je regarde en direct sur Tengri TV. La décision est prononcée en russe, sans sous-titrage⁴². En abordant le sujet avec un de mes interlocuteurs, il m'explique que le procès s'est tenu en russe et les services de traduction n'ont été utilisés que lorsqu'un témoin kazakhophone s'est exprimé à la barre. Ces paroles me questionnent sur la réalité du bilinguisme dans les institutions. La Constitution indique que le russe doit être utilisé « au même titre » ou « sur le même plan d'égalité » que le kazakh mais encore faudrait-il que le kazakh soit utilisé au même titre que le russe.

⁴¹ Abiyeva, K. (2015). L'aménagement linguistique dans le Kazakhstan post-soviétique: Quel usage du kazakh dans les médias nationaux et Internet?. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 46, 161-182.

⁴² TENGRI TV. (2024, 13 mai). *Le procès de Bishimbayev : retransmis en direct depuis la salle d'audience. 13 mai 2024*. [Vidéo]. YouTube.

En 2010, dans les organes centraux de l'État, la langue étatique n'est utilisée que par 20 à 30% des employés et n'est présente que dans la moitié des documents. Le gouvernement a commencé ces dernières années à mettre au point des tests spéciaux pour vérifier la maîtrise du kazakh par les candidats qui postulent à des emplois dans le secteur public.⁴³ A l'ambassade de France, on m'informe que jusqu'à très récemment les échanges officiels se faisaient exclusivement en kazakh et qu'une traduction est maintenant obligatoire. Comme le kazakh est peu maîtrisé par les diplomates, des traducteurs sont engagés pour pallier cette défaillance. Un test de Kazakh est mis en place dès 2005 : entre 2011-2020, la part des adultes maîtrisant la langue d'État devait représenter 20 % en 2014, 80 % en 2017 et 95 % en 2020. Le kazakh a alors été enseigné gratuitement aux employés de l'administration et du gouvernement grâce aux budgets publics : la majorité des apprenants était enthousiaste mais insatisfaite des méthodes d'enseignement déductives et scolaires : mémorisation, devoirs à la maison, contrôles...

D. Une attitude linguistique négative envers la langue kazakhe

Kathryn Woolard suggère⁴⁴ que pour qu'une langue soit utilisée par le plus grand nombre elle doit être perçue comme « naturelle », « quotidienne » et « moderne ». Deux idéologies se concurrencent selon les générations. Pour les populations âgées, la détermination de la valeur d'une langue est basée sur sa « valeur symbolique » et permet de s'ancrer dans une identité, d'affirmer une autorité sociale. C'est ainsi que le kazakh a été maintenu dans les populations russifiées : la langue a conservé une valeur authentique en tant que reflet d'un esprit national alors que le russe est devenu la langue de communication dominante et moderne, détaché de ses racines territoriales. Les jeunes Kazakhs ont des idéologies linguistiques complexes concernant la valeur sociale du kazakh, où le nouveau discours est en conflit avec le précédent. La valeur d'une langue dépend pour eux de son utilité et de sa praticité. Leur représentation du kazakh est en changement et ils le voient de plus en plus comme tendance et « cool ». Ils ont envie d'apprendre la langue et sont fiers d'être Kazakhs. Cependant, la question de la façon dont une personne s'exprime se pose également. Dans sa thèse⁴⁵, Gulnar Akanova remarque que les jeunes qui ont participé à son étude apprécie le kazakh lorsqu'il est pur, correct et littéraire.

⁴³ Aminov, K., Jensen, V., Juraev, S., Overland, I., Tyan, D., Uulu, Y. (2010). Language Use and Language Policy in Central Asia. Central Asia Regional Data Review, 1(2).

⁴⁴ Woolard, K. (2005). Language and Identity Choice in Catalonia: The Interplay of Contrasting Ideologies of Linguistic Authority. UC San Diego: Institute for International, Comparative, and Area Studies.

⁴⁵ Akhanova, G. (2017). Language ideologies of Kzakhstanian youth: the value of Kazakh in the context of a changing linguistic marketplace. Thesis at Nazarbayev University, School of humanities and social sciences.

Un terme est revenu dans mes entretiens « *shala kazakh* » qui signifie moitié kazakh ou encore mauvais kazakh. Cette expression est utilisée contre ceux qui parlent kazakh avec un accent, qui font des fautes ou dont l'élocution manque de fluidité. Une des participants de l'enquête d'Akanova, kazakhe mais avec une éducation russophone, a aussi raconté qu'un jour sa professeure de kazakh s'est moquée de ses fautes et a lu son travail devant toute la classe en l'humiliant et lui reprochant qu'elle ne sache pas parler kazakh. Récemment, certaines personnalités ont ouvert le débat sur ces comportements contre-productifs. Ils dénoncent la différence d'attitudes des Kazakhs envers ceux qui essaient d'apprendre leur langue : si c'est un Russe ou encore plus un étranger alors il va être félicité, remercié, et médiatisé pour ses efforts d'apprentissage ; si c'est un Kazakh il sera critiqué pour ne pas savoir parler « sa propre langue ». Atailym témoigne aussi d'une très grande intolérance de ses élèves envers eux-mêmes, ils n'acceptent pas de se tromper.

Les attitudes linguistiques sont donc en train d'évoluer. La première phase de l'acquisition du kazakh a été difficile en raison de l'attitude négative de la population kazakhophone, en particulier chez les citadins : le kazakh était un signe de « ruralité » alors que le russe était associé à un signe de grande culture. A partir des années 2000 la nécessité de maîtriser la langue d'État pour des raisons de carrière, d'adaptation et de socialisation aux réalités linguistiques modernes du pays est mieux comprise. Les jeunes ont le désir d'apprendre mais la société n'accepte pas les erreurs et la pression créée finit par ralentir le processus. En outre, le kazakh n'est pas synonyme de réussite sociale et, en tant que tel, il reste moins prestigieux que le russe. La tendance de la majorité des Kazakhs à choisir des écoles de langue russe en est la preuve⁴⁶.

⁴⁶ Terlikbayeva, N., & Menlibekova, G. (2021). The Dynamics of Language Shift in Kazakhstan: Review Article. *Journal of English Language Teaching and Applied Linguistics*, 3(2), 12–22.

PARTIE 3 : Les multiples motivations à l'apprentissage du kazakh : entre héritage culturel et opportunités modernes

En 2005, un test de connaissance de la langue kazakhe a été réalisé auprès des candidats aux élections présidentielles pour évaluer leur capacité à lire, écrire, exprimer leur idées et parler en public sans effort. Sur dix-huit, cinq ont échoué. La même année, une proposition de loi est étudiée par le parlement pour faire passer ce même test aux députés. Le texte est rejeté par une grande majorité affirmant que ce serait une violation des droits des russophones, de leur langue. Cet argument est aussi utilisé par les kazakhophones arguant que l'incapacité des représentants politiques à parler kazakh, et donc à communiquer avec une partie de la population, est une violation de leurs droits humains⁴⁷.

Si le russe a gardé une place importante dans les pratiques linguistiques au Kazakhstan, la société s'est donc accordée⁴⁸ sur la nécessité d'apprendre le kazakh. « Je déteste l'idée de forcer les Russes à parler kazakh mais je pense qu'il devrait apprendre (...) tu ne peux jamais forcer quelqu'un à aimer une langue mais tu peux créer de bonnes conditions pour qu'ils aiment et commencent à apprendre sans être forcés » confie Shyngys.

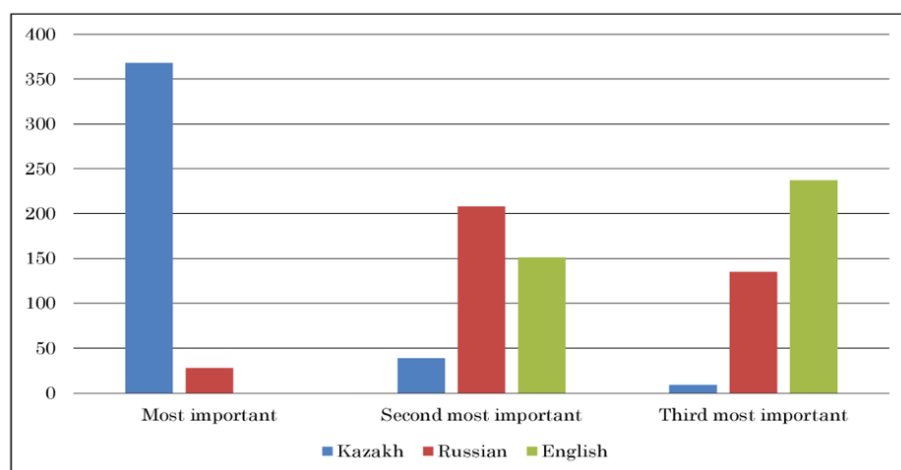


Figure 12 : Résultats à la question : « Quelles sont la première, la seconde et la troisième langues les plus importantes au Kazakhstan ? ». Source : S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)

⁴⁷ Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 11(3-4), 440-475.

⁴⁸ Honkasalo, S., & Temirbekova, T. (2024). The Writing Reform and 'Latinization' of Written Kazakh: a Sociolinguistic Survey. *International Journal of Eurasian Linguistics*, 6(1), 48-80.

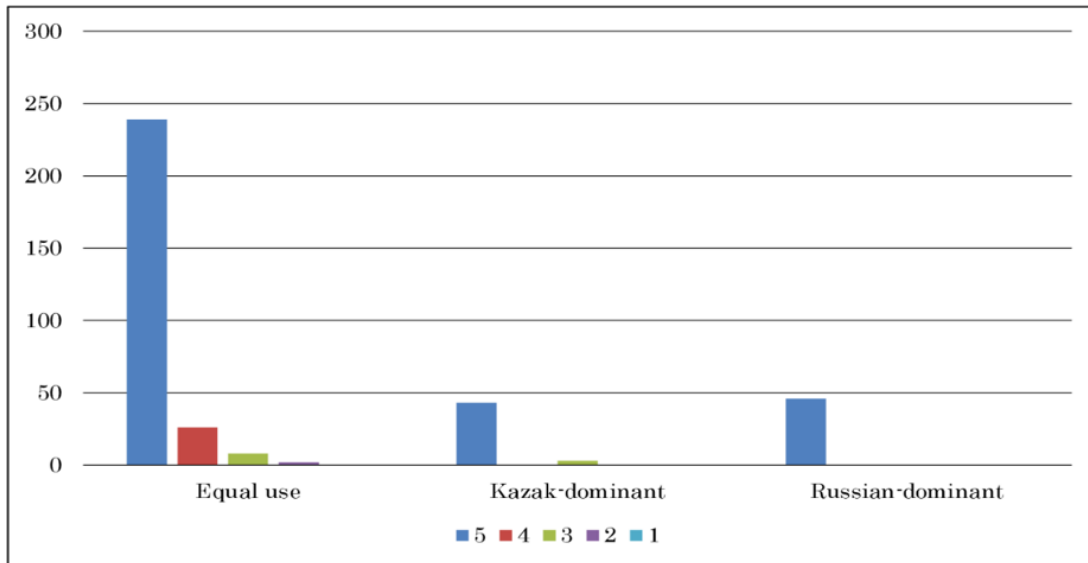


Figure 13 : Résultats à l’affirmation « Tout le monde au Kazakhstan devrait apprendre à parler kazakh. 5 = « entièrement d’accord » ; 4 = « plutôt d’accord » ; 3 = « neutre » ; 2 = « plutôt en désaccord » ; 1 = « entièrement en désaccord ». Source : *S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)*

Qu’est-ce qui peut pousser un individu à apprendre une nouvelle langue dont il n’a pas besoin dans son quotidien ? Quelles sont les sources de motivation ? Lors de la réalisation de cet exposé, un seul Russe a commencé l’apprentissage du kazakh, la plupart étant des Kazakhs russophones. Les réponses qui suivent ne correspondent donc qu’à cette frange de la population kazakhstanaise.

I. La protection de la nation par la protection de la langue

Les Kazakhs possèdent de nombreux proverbes et enseignements qui lient leur langue à leur histoire et leur nation. Jenalayeva, G., Niyar, G., & Zhubanyshbayeva, M. en ont traduit certains qui permettent de mieux comprendre ces liens forts⁴⁹:

« Ұлттың тілі кеми бастауы ұлттың құри бастағанын көрсетеді. Ұлтқа тілінен қымбат нәрсе болмасқа тиісті. Бір ұлттың тілінде сол ұлттың сыры, тарихы, тұрмысы, мінезі айнадай көрініп тұрады. (Мағжан Жұмабаев) » / « L'effondrement de la langue nationale indique le début de l'effondrement de la nation. Il n'est pas nécessaire pour une nation d'avoir quelque chose de plus cher qu'une langue. »

« Тіл сөйлеу – сөйлесу, оқу-үйрену, жазу-сызу арқылы өседі. Бұл үшеуінің бірде-біріне көңіл аудармау ең үлкен қылмыс. (Ғ. Мүсірепов Таңдамалы шығармалар) » / « La langue se développe en parlant, en lisant et en apprenant, en écrivant et en dessinant. Ne pas prêter attention à l'une de ces composantes est le plus grand des crimes. »

A travers la langue il est ainsi possible de saisir les spécificités de l'histoire et de la vie du peuple kazakh. L'identité d'une nation est préservée « lorsqu'elle est capable de la réaliser à travers la langue »⁵⁰. Langue, identité et ethnie sont étroitement liées. Le problème de la langue dans la société kazakhe moderne commence par son ignorance selon les auteurs.

Cette idéologie conduit toutefois à des visions totalitaires⁵¹. Pour les nationalistes extrêmes, ne pas posséder la langue est un signe de non adhésion à l'identité ethnique kazakhe. La maîtrise et la qualité d'expression sont fondamentales. Les individus qui ne se conforment pas sont écartés de la communauté. Se crée une différenciation linguistique entre les « Nagyz Kazakhs », qui ont le kazakh en langue maternelle et suivent les traditions, et les « Shala Kazakhs », qui désignent ceux qui ne connaissent pas la langue standard dans un but d'humiliation et de culpabilisation. Pour Kathryn Woolard, la pratique linguistique du kazakh a aussi une valeur de solidarité dans le groupe ethnique face à la domination d'une langue extérieure et à la perte d'un statut.

⁴⁹ Jenalayeva, G. ., Niyar, G. ., & Zhubanyshbayeva, M. . (2021). Conceptualization of the Kazakh language in the Linguistic Consciousness of the Kazakhs. *Journal of Humanities and Social Sciences Studies*, 3(4), 67–71.

⁵¹ Akhanova, G. (2017). Language ideologies of Kzakhstanian youth: the value of Kazakh in the context of a changing linguistic marketplace. Thesis at Nazarbayev University, School of humanities and social sciences.

Dans tous mes entretiens avec des Kazakhs, je leur ai demandé de poser des mots sur leur identité dans l'optique de comprendre si en dehors des analyses théoriques, la connaissance de la langue kazakhe est essentielle dans leur rattachement à leur identité ethnique. Une majorité ont considéré la langue comme « une pièce du puzzle de l'identité », « un complément aux traditions et à l'héritage familial », une partie importante mais non nécessaire pour se sentir Kazakh, autrement dit, certes l'identité inclut la langue mais l'absence de la langue n'entraîne pas la fin de l'identité. « Je ne juge pas ceux qui ne parlent pas kazakh » me dit Shyngys. Quelques participants ont indiqué que pour eux, la langue est la constante principale dans l'identité, tout en assurant que les Kazakhs russophones sont aussi des Kazakhs par le sang, les valeurs et traditions. Kuat Duisen m'a expliqué : « l'identité c'est une soupe dans laquelle la langue est la viande, le mode de vie, la mentalité, l'histoire et les valeurs (hospitalité, tolérance, générosité) sont les légumes et le bouillon, et la religion est le sel. Seul un kazakhophone a critiqué les Kazakhs russophones en pointant du doigt leur « débilité » de ne pas vouloir apprendre leur langue⁵². Tous les autres ont refusé de les différencier du groupe, de leur renier leur identité ou de leur reprocher leur ignorance.

Ainsi, si certains trouvent en la protection de leur ethnie et de leur identité des raisons suffisantes pour développer et faire revivre leur langue native, d'autres sont moins touchés par ces motivations.

⁵² Témoignage non enregistré recueilli auprès du conducteur dans le train entre Astana et Almaty

II. Des bouleversements politiques internes et internationaux

Plusieurs autres phénomènes ont convaincu ceux qui n'étaient pas sensibles aux causes citées précédemment. Je ne développerai que ceux dont on m'a parlé, il en existe sûrement beaucoup d'autres, les changements linguistiques ayant des motivations très personnelles et différentes selon les individus.

A. Un pays transformé politiquement et économiquement créant un sentiment de fierté nationale

« Il y a cinq ans je n'aurais jamais pu imaginer tout cela » me répète Shyngys en décrivant les transformations urbaines et économiques à Almaty. Il y a cinq ans, en 2019, Noursoultan Nazarbaïev démissionnait de son poste de président à la suite d'une série de manifestations qui a secoué l'ensemble du pays pendant de nombreux mois. A la tête du Kazakhstan soviétique en tant que premier secrétaire du parti communiste kazakhstanaï puis premier président de la République indépendante, il est remplacé par Kassym-Jomart Tokaïev, président du Sénat. Ce dernier s'engage à poursuivre la politique de son prédécesseur. Il remporte des élections anticipées très contestées en raison « d'importantes irrégularités »⁵³ et de cas de fraudes à peine dissimulés. Noursoultan Nazarbaïev ne s'éloigne pas de la vie politique, bien au contraire, il préside l'Assemblée des peuples du Kazakhstan, organe législatif, et le Conseil de sécurité, organe militaire lui permettant d'être commandant en chef des Forces armées.

En décembre 2020, le groupe de musique Irina Kairatovna publie le clip « 5000 ». Shyngys me le montre et me l'explique. Audacieuse, percutante et provoquante, la vidéo critique en russe et en kazakh le système kleptocratique instauré par M. Nazarbaïev et la mauvaise gestion de la pandémie de Covid-19 par son successeur. De nombreuses références politiques sont mises en scène, de la répression de l'intelligentsia kazakhe et du mouvement de libération nationale par les Soviétiques, aux échecs récents du gouvernement dans la construction d'un métro à Astana et dans la gestion de la crise sanitaire, exacerbés par les célébrations démesurées et inappropriées du quatre-vingtième anniversaire de Nazarbaïev en plein confinement. Ce clip enregistre en 2024 plus de quatre-vingts millions de vues, soit quatre fois plus que la population

⁵³ OSCE, Mission internationale d'observation des élections. (2019). *Rapport des constatations et conclusions préliminaires*.

totale du Kazakhstan. Succès international, Shyngys me confie sa surprise quand il l'a regardé à sa sortie. C'était la première fois qu'il voyait une telle prise de parole non censurée, sans poursuite judiciaire pour les auteurs.

Le 2 janvier 2022, le pays bascule. Des émeutes éclatent dans le pays, d'abord à l'ouest face à la hausse soudaine du prix du carburant puis sur l'intégralité du territoire. Le gouvernement perd le contrôle, Internet est coupé à Almaty, l'état d'urgence décrété et les forces de l'Organisation du traité de sécurité collective déployées. Le chaos qui règne laisse soupçonner l'implication de l'ancien président. « On ne sait pas ce qu'il s'est passé, mais c'est probablement lié à Nazarbaïev » me raconte Zarina. Quoi qu'il en soit, le ton change au sein du gouvernement. Noursoultan Nazarbaïev est destitué de ses fonctions au sein du Conseil de sécurité et perd la présidence de son parti politique Amanat (Nur-Otan), remplacé par Kassym-Jomart Tokaïev. Des révisions constitutionnelles sont soumises à référendum pour notamment adopter un régime moins présidentiel avec un Parlement plus fort, supprimer l'immunité judiciaire de l'ancien président et protéger l'exécutif de mains kleptocrates. La capitale reprend son nom « Astana » après avoir été renommée Noursoultan. Le projet du métro à Astana est relancé et en bonne voie. Des élections présidentielles anticipées sont organisées en fin d'année, remportées à 80% des votants par Tokaïev. Cette victoire large reste biaisée par la répression de l'opposition et les irrégularités lors du vote.

Néanmoins, l'air semble plus respirable. La lutte contre la corruption avance, les conditions de vie s'améliorent et la liberté d'expression progresse doucement. Un sentiment se crée, la fierté d'être habitant du Kazakhstan. Si la plupart des projets de carrière étaient autrefois à l'étranger, les actifs trouvent aujourd'hui suffisamment de satisfactions pour rester dans leur pays. La corruption avait en effet créé cet idée de ne pas pouvoir s'élever socialement : personne ne voulait lancer son entreprise car si celle-ci devenait trop prospère et lucrative alors quelqu'un dans l'entourage de Nazarbaïev viendrait le prendre. Mais aujourd'hui, la volonté de faire partie de la nation et d'un projet commun grandit. Apprendre la langue est alors une question d'avenir, si une personne se projette dans un territoire elle souhaite parler la langue du territoire, connaître les traditions et coutumes, respecter l'histoire. « Pourquoi j'apprends le kazakh ? » me répond en se moquant un immigré Russe qui a fui la mobilisation et s'oppose au régime de Poutine, « parce que j'habite au Kazakhstan donc je veux apprendre la langue, c'est naturel ». C'est le seul Russe immigré récemment que je rencontre et qui a commencé à étudier le kazakh, les autres ne le font pas car ils ne pensent pas rester longtemps au Kazakhstan, se voient en transit

et ne voient pas l'intérêt d'apprendre une langue compliquée dont ils n'ont pas besoin pour vivre.

B. Un équilibrisme diplomatique entre indépendance et intégration dans la globalisation

Les événements actuels ne sont pas qu'internes. La guerre totale en Ukraine a aussi largement influencé la politique kazakhstanaise. Beaucoup de mes interlocuteurs m'ont exprimé une rupture « Pourquoi parle-t-on la langue de l'occupant ? » « Je ne veux pas être associé à ces actes »⁵⁴. Pour eux, c'est la goutte de trop. Il est temps de s'éloigner de la Russie, de réaliser l'indépendance du Kazakhstan. Ils associent la langue russe non plus à une langue interethnique héritage soviétique mais à celle d'un autre pays, d'un autre gouvernement en opposition avec leurs valeurs. Sur les réseaux sociaux et dans les médias, il y a de plus en plus de débats sur la place de la Russie et sur la construction nationale. « Après le début de l'invasion, nous avons parlé de notre patrimoine : notre avenir, notre passé, notre culture. »⁵⁵. Shyngys me parle d'un podcast kazakhophone sur la participation des Kazakhstanaïses dans la Seconde Guerre mondiale. Est-ce que les Kazakhstanaïses étaient vraiment menacés par le nazisme comme l'ont justifié les politiques pour mobiliser des hommes ? Staline n'est-il pas responsable des nombreuses défaites en ne préparant pas suffisamment ses troupes après la signature du pacte de non-agression ? Presque toutes mes rencontres me conseillent un documentaire sur la décolonisation expliquant ses conséquences sur le peuple kazakh. Ces questions en débat peuvent paraître ordinaires pour des Occidentaux mais au Kazakhstan il est rare de trouver publiquement des remises en question d'une histoire instruite depuis des décennies. Ces derniers mois pourtant, la société civile s'agite, s'informe, débat et parfois s'offusque, se divise, se corrige. Pour se détacher du récit soviétique, l'usage du kazakh est préféré. Les codes sont renversés : l'histoire moderne s'écrit désormais dans la langue étatique.

Bien que les Kazakhstanaïses et leur gouvernement ne soutiennent pas la politique agressive russe envers l'Ukraine, et l'expriment tant médiatiquement que par l'envoi d'aide humanitaire, ils sont conscients de l'importance d'entretenir des relations stables avec ce voisin avec qui ils partagent presque sept mille kilomètres de frontières. « Tout le monde sait que la Russie est le

⁵⁴ Témoignages enregistrés le 11 mai 2024 lors du club de conversation Batylbol Club à Astana.

⁵⁵ Témoignage enregistré le 3 mai 2024 de Zarina, fondatrice du club de conversation Aittym Selem

principal partenaire stratégique et allié du Kazakhstan. Au cours des 30 dernières années, nous avons bâti une architecture impressionnante de relations interétatiques, qui comprend plus de 300 traités et accords. (...) La Russie est l'un des principaux partenaires commerciaux et économiques du Kazakhstan. »⁵⁶ a affirmé le président Tokaïev dans une interview donnée en janvier 2024. « Notre président a une approche diplomatique des politiques linguistiques et ne touche pas à la langue russe pour ne pas créer de conflits. » estime Meruyert. Ces conclusions permettent de comprendre les enjeux. La Russie et le Kazakhstan ont des liens étroits dans divers domaines stratégiques mais le Kazakhstan ne veut pas être lié à son voisin concernant l'invasion de l'Ukraine en 2022 et la guerre qui a suivi. Or la langue russe est désormais considérée comme la langue de la nation russe⁵⁷ et non plus comme une langue internationale qui appartiendrait à tous. Donc parler kazakh permettrait d'aider le Kazakhstan à affirmer son indépendance vis-à-vis de son voisin.

Enfin, une dernière motivation qui m'a été partagée pour apprendre le kazakh est l'intégration dans la globalisation. La jeunesse urbaine a grandi avec les réseaux sociaux, les musiques anglophones, les films internationaux, la multiplication des vols vers l'étranger et la modernisation interne du pays avec une politique linguistique trilingue qui pousse en dehors des frontières. A Almaty, je discute début mai avec une jeune Kazakhe de vingt-six ans après un club de conversation. Elle a suivi une formation dans une école internationale, a étudié à l'étranger et est maintenant en pleine construction identitaire. « Je voulais être une citoyenne du monde mais je me suis rendue compte que je n'étais même pas une citoyenne du Kazakhstan (...) Lorsque l'on me posait des questions sur le Kazakhstan j'avais honte car je ne savais pas répondre ». Depuis, elle essaye de comprendre l'histoire de son peuple, de sa famille. Étudier la langue kazakhe fait partie de ce cheminement. Recréer du lien avec des origines profondes étouffées. Son objectif est de ne retourner à l'étranger qu'une fois qu'elle sera capable d'expliquer ce que signifie « être Kazakhe ».

⁵⁶ Kambekuly, D. (2024, 3 janvier). *Kasym-Jomart Tokayev : En tant que nation progressiste, nous ne devons regarder que vers l'avant !* Site officiel du président de la République du Kazakhstan.

⁵⁷ Ici ne sont pas inclus les Russes vivant au Kazakhstan depuis plusieurs années voire générations. Ceux-là sont différenciés par les Kazakhs des Russes de Russie car leur mentalité et habitudes de vies divergent.

III. Un engagement actif des citoyens dans la reconnaissance de leur langue d'État

« Nous étions jeunes et révolutionnaires. Nous voulions renverser l'histoire du Kazakhstan » (Maqsat Arzaman).

Parmi mes interlocuteurs, ceux qui se sont engagés dans l'activisme linguistique me parlent de tensions qui ont éclaté autour de sentiments de discriminations. Une histoire revient souvent, celle d'Ogyz Dogan, journaliste au Kirghizstan. Le 14 août 2017, Ogyz Dogan un passager de la compagnie Air Astana à bord d'un vol Astana – Almaty refuse de fermer sa table pliante au moment de l'atterrissage. « Les membres de l'équipage sont venus vers moi et m'ont dit quelque chose en russe et en anglais. Pour être honnête, je n'ai pas compris ce qu'ils m'ont dit. J'ai dit que l'indépendance du Kazakhstan datait de 26 ans. J'avais le droit de recevoir des services dans la langue officielle en tant que client d'une compagnie aérienne »⁵⁸. La compagnie a assuré que les consignes avaient été diffusées dans les trois langues. Ses voisins ont témoigné que si la cheffe de cabine s'était effectivement adressée à lui en russe, d'autres hôtesses Kazakhes avaient répondu dans la langue étatique. Ce qu'Ogyz reproche c'est que la totalité du personnel ne maîtrise pas le kazakh. Après avoir été condamné à une amende à l'aéroport, il a intenté un procès contre la compagnie pour non-respect de ses droits constitutionnels. « Nous ne sommes pas des chauvins. Nous respectons toutes les nations, mais nous avons le droit d'exiger le respect de la langue kazakhe ». Quatre mois plus tard, le tribunal a fait droit à ses demandes en reconnaissant effectivement un manquement de l'entreprise, en partie gouvernementale, à ses obligations. Cette décision intervient quatre ans après que la compagnie ait annoncé un renforcement de ses critères de sélection linguistique en kazakh et russe.

Au-delà de ces quelques contestations individuelles, un plus grand mouvement de citoyens s'est créé pendant la Covid-19 pour forcer les restaurants et cafés à rédiger leurs menus et publications dans les deux langues, le kazakh étant manquant presque partout. Ce projet, *қазақша жаз* - « écrivez en kazakh » - est lancé sur les réseaux sociaux et en particulier sur Instagram. Des centaines d'utilisateurs inondent les pages de ces établissements privés en demandant par exemple « S'il vous plait, je ne comprends pas bien le russe pourriez-vous

⁵⁸ *Passagers d'Air Astana condamnés à des amendes : excusez-vous auprès de la population.* (2022, 1 février). Sputnik Kazakhstan.

traduire votre menu et votre page en kazakh ? ». Dana, Atailym et Maqsat insistent sur le ton des messages : « nous demandions gentiment, respectueusement », « nous n'étions pas agressifs ». Le but est d'obtenir de ces compagnies un service bilingue, tant sur Internet que sur place. Former les serveurs et serveuses, rédiger des menus dans un kazakh correct – sans utilisation de traducteurs en ligne qui commettent des fautes-, publier et interagir sur les réseaux sociaux dans les deux langues. Pour eux, il est important de rappeler que le kazakh est la langue étatique, inscrite dans la Constitution et qu'ils ont le droit d'avoir accès aux mêmes services que les russophones. C'est l'une des premières fois que les Kazakhs s'affirment à voix haute et prennent possession de leur statut linguistique et ce mouvement spontané fonctionne.

Le sentiment d'être étranger dans leur pays est en effet un élément qui est revenu souvent dans mes échanges. « Je me sentais étranger dans ma ville » me confie Kuat, en s'exprimant sur l'arrivée de sa famille à Almaty après l'indépendance. Un témoignage d'Atailym m'a particulièrement touchée. Elle a une amie kazakhe, née en Chine et qui a appris le kazakh afin de se préparer à vivre à l'ouest du Kazakhstan sur souhait de son père. En s'installant dans son pays d'origine, elle réalise que la population qui l'entoure parle russe. Ignorant la politique linguistique elle a ressenti beaucoup de frustration et de colère. Elle raconte que les premiers jours elle pleurait tous les soirs. « J'avais appris le kazakh et je devais maintenant apprendre le russe. J'ai été vraiment choquée : si nous ne parlons pas le kazakh au Kazakhstan, où pouvons-nous le parler ? ».

Les activistes kazakhophones sont aussi en difficulté pour trouver des écrits sur des sujets de droits humains, d'éducation sexuelle, de technologie, de liberté des femmes... la prévalence du russe dans ces domaines empêche les kazakhophones d'être tenus informés et la dépendance des médias kazakhs au gouvernement les prive d'une critique suffisante. Les militants ont souvent le sentiment que la langue kazakhe est négligée voire « moquée »⁵⁹ dans leur milieu. Il est en effet communément supposé que les locuteurs kazakhs sont plus traditionnels et moins libéraux. Le travail de Biybaris et Maqsat est à cet égard essentiel : via les réseaux sociaux, ils rendent accessible en kazakh du contenu progressiste et moderne.

⁵⁹ Insebayeva, N. (2020, Janvier). Choosing your battles: different languages of Kazakhstani youth activism. Central Asia Program. 226.

Les raisons qui poussent les Kazakhs à apprendre le kazakh sont donc nombreuses. Protection de l'ethnie, du patrimoine immatériel et respect des ancêtres ; transformations politiques qui apportent modernité et fierté chez la population ; travail national sur l'indépendance du pays et son intégration mondiale ; lutte contre les discriminations et pour le respect d'un bilinguisme égalitaire ; réappropriation de l'espace public et vulgarisation de sujets contemporains non traités par les médias kazakhs. Tous les Kazakhs que j'ai rencontrés s'accordent sur une chose : le futur du pays se fera en langue kazakhe. Tout le monde devrait apprendre la langue. Même les Kazakhs russophones sont d'accord, ils n'ont certes pas encore eu le déclic mais ils soutiennent les initiatives en faveur de tout développement. Pour les Kazakhophones ou ceux en voie de l'être, comment développer leur langue ?

PARTIE 4 : Le processus de revitalisation linguistique du kazakh

Comment développer une langue auprès de personnes déjà lettrées et sur un territoire où une autre langue concurrente est plus utilisée ? Dans quels domaines agir ? D'où doit venir le changement ?

Nous avons vu que les politiques linguistiques mises en œuvre jusqu'alors par le gouvernement ont été insuffisantes pour permettre au kazakh d'être autant valorisé que le russe. Les chercheurs Dinara Tlepbergen, Assel Akzhigitova et Anastassia Zabrodskaia définissent la politique linguistique comme « un effort systématique, rationnel et théorique au niveau de la société pour modifier l'environnement linguistique en vue d'accroître le bien-être général »⁶⁰ Mais ces politiques ne sont pas seulement liées à l'État, elles sont aussi soumises aux organisations non-gouvernementales et aux communautés locales, et les auteurs parlent alors « d'aménagement linguistique » car ces différents groupes vont tenter d'influencer les langues utilisées par leurs membres. Il existe deux dynamiques contraires pour la planification linguistique : ascendante et descendante. La première s'appuie sur les besoins et désirs de la population et les autorités supérieures doivent se fonder sur ces attitudes et impliquer les représentants communautaires dans l'orientation de leurs politiques. Autrement dit, les citoyens s'expriment directement via des référendums et des initiatives locales, prennent des décisions individuelles concernant leur usage linguistique et les élites finissent par s'adapter. La seconde part d'obligations imposées par les autorités publiques sur la population pour que celle-ci se conforme aux volontés législatives. Dans le cas du Kazakhstan, les deux dynamiques se croisent. Si au début de l'indépendance les politiques linguistiques sont parties du haut, leur manque d'effet a conduit les citoyens à se saisir eux-mêmes de la question. Dans cette partie nous aborderons donc les différentes mesures prises par chacun des groupes, leurs conséquences et les difficultés rencontrées.

⁶⁰ Tlepbergen, D., Akzhigitova, A., & Zabrodskaia, A. (2023). Bottom-Up Approach to Language Policy and Planning in Kazakhstan. *Societies*, 13(2), 43.

I. Un travail intrinsèque de modernisation et d'harmonisation de la langue par les autorités

A. La modernisation par la latinisation

Lorsque l'ancien président N. Nazarbaïev annonce le changement d'alphabet cyrillique en latin pour la langue kazakhe, il justifie cette décision par la nécessité de moderniser la langue et par la meilleure correspondance phonétique des lettres latines. L'objectif est de changer la représentation traditionnelle attribuée au kazakh pour en faire une langue plus ouverte que le russe et faciliter sa compréhension et son apprentissage pour les étrangers. N. Nazarbaïev avait néanmoins pris ses précautions envers les russophones, rappelant l'avantage de la maîtrise du cyrillique pour le pays et rassurant sur le maintien de la protection des droits des peuples. La population soutient majoritairement la décision, et considère que ce changement est aussi un moyen de se distancer de la Russie, de se rapprocher des autres peuples turcs et de soutenir l'identité nationale⁶¹. En théorie, le projet plaît et l'exemple de l'Ouzbékistan montre que c'est possible.

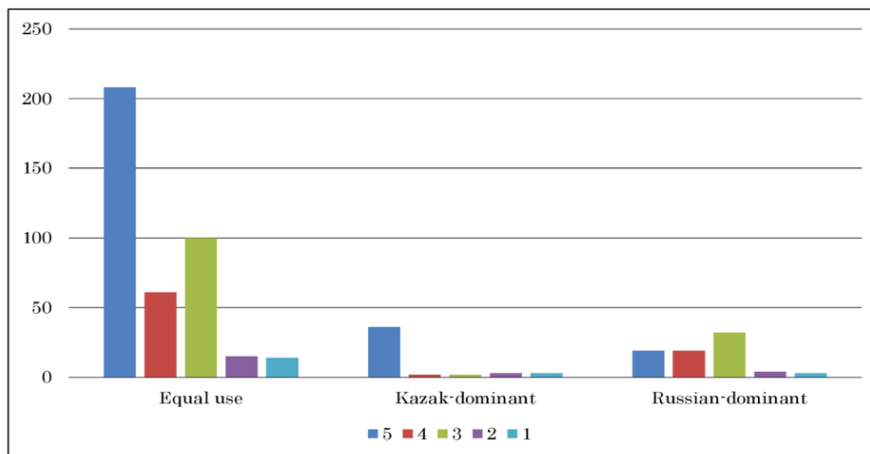


Figure 14 : Résultats à l'affirmation « Changer l'écriture kazakhe en alphabet latin est une bonne idée et a des résultats largement positifs » classés de gauche à droite selon les usages linguistiques, bilingues, kazakhophones et russophones. Source : S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)

⁶¹ Honkasalo, S., & Temirbekova, T. (2024). The Writing Reform and 'Latinization' of Written Kazakh: a Sociolinguistic Survey. *International Journal of Eurasian Linguistics*, 6(1), 48-80.

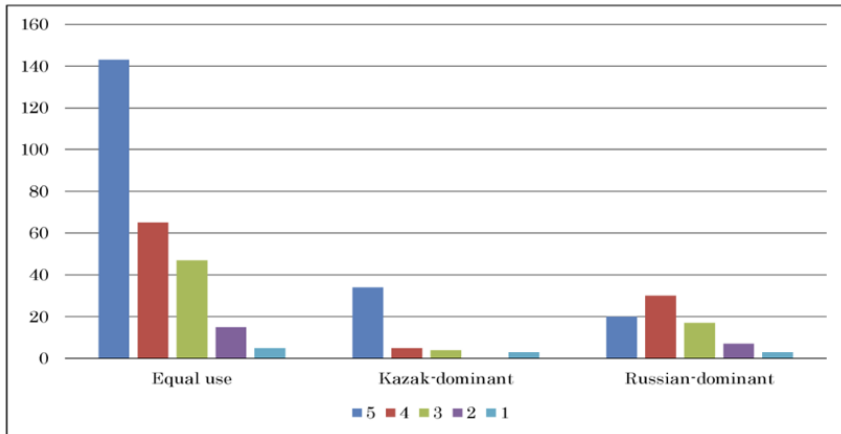


Figure 15 : Résultats à l'affirmation « L'alphabet latin permettra au kazakh de mieux répondre aux besoins de modernité et aidera la modernisation du pays et sa participation dans la communauté mondiale, classés de gauche à droite selon les usages linguistiques : bilingues, kazakhophones et russophones. Source : S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)

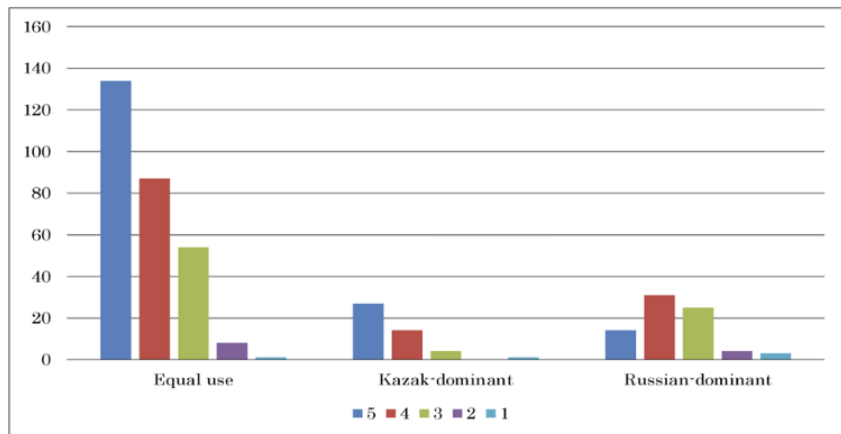


Figure 16 : Résultats à l'affirmation « L'usage de l'alphabet latin pour le kazakh crée une connexion plus forte avec le monde turcique ». Source : S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)

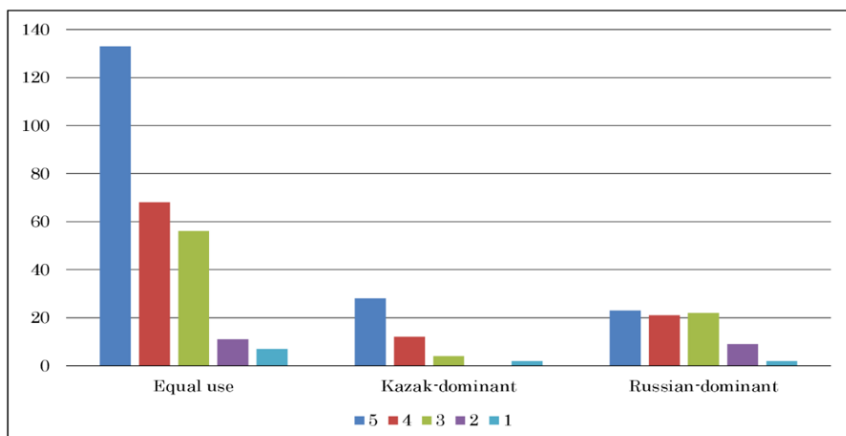


Figure 17 : Résultats à l'affirmation « L'usage de l'alphabet latin pour le kazakh réduit l'influence politique russe dans le pays ». Source : S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)

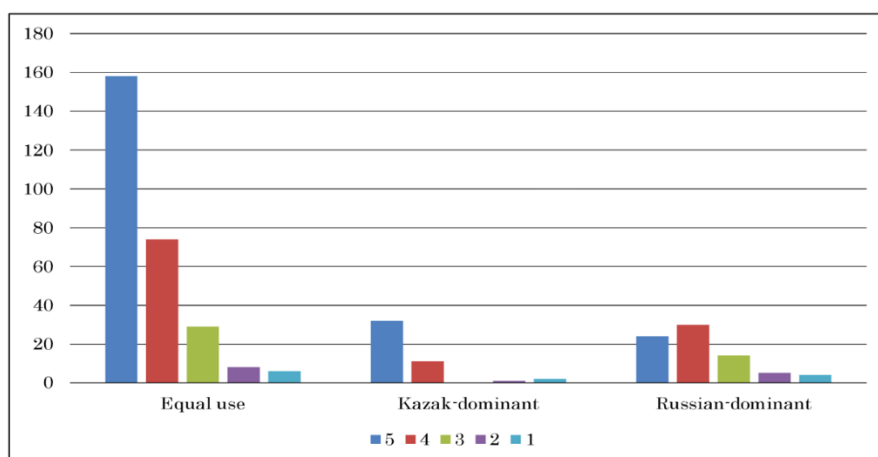


Figure 18 : Résultats à l’affirmation « l’usage de l’alphabet latin pour le kazakh aidera les étrangers à mieux comprendre le Kazakhstan et à apprendre la langue kazakhe plus facilement ». Source : *S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)*

En pratique, c’est un échec : onze années s’écoulent entre l’annonce et la présentation d’un alphabet latin, vivement critiqué. Plusieurs autres alphabets ont été présentés mais aucun n’est retenu. Aucune préparation n’est en parallèle réalisée pour former les enseignants, rédiger de nouveaux manuels et protéger les travaux réalisés en cyrillique ou encore lutter contre l’analphabétisation possible des adultes et personnes âgées qui finiront peut-être par se tourner vers le russe pour ne pas être exclus de la société. Seuls la frontière, quelques bâtiments institutionnels, dont les postes de police, et les pièces de monnaie⁶² ont vu leurs lettres se latiniser. Le nouveau président a annoncé un report de l’échéance à 2030 et depuis aucune nouvelle mesure n’a été prise. Face à l’immobilisme politique, la société civile s’est animée.

Maqsat me raconte : « Deux de mes collègues ont créé notre propre version de l’alphabet latin en 2016 et nous avons essayé de le présenter au gouvernement parce que notre ex-président avait déclaré que nous allions passer à l’alphabet latin. Il y a donc eu une euphorie latine. ». C’est en réalité l’institut TIL BILIMI qui est en charge de la création d’une écriture latine pour la langue kazakhe et qui présente son premier travail en 2017, une version qui a été depuis plusieurs fois modifiée. Mais ce témoignage montre le dynamisme des kazakhophones autour de ce projet qui permettrait enfin au kazakh de sortir de son statut de langue traditionnelle vieillissante. Spontanément, sur les réseaux sociaux, sur les devantures de petits commerces, pour nommer une université ou une administration, pour imprimer des tee-shirts, l’alphabet

⁶² Cf. Annexe n°6

latin est utilisé. Tout le monde propose sa version de traduction, son alphabet, son caractère spécial et soumet ses idées à l'opinion publique qui débat et critique.



Figure 19 : Photos personnelles prises en mai 2024 avec des inscriptions en alphabet latin. L'université KIMEP (en haut), un magasin d'électroménager (en bas), un panneau de directions dans la Grande Mosquée d'Astana (à droite).⁶³

L'entreprise Qazaq Republic est un exemple intéressant. Son fondateur, Saken Zholdas, remarque lors des Jeux olympiques de Londres en 2012 que les Kazakhstanais n'ont pas d'unité dans les vêtements, pas d'inscription qui les identifierait comme originaires du Kazakhstan. Il aimerait donc créer une marque d'objets souvenirs adaptés tant aux étrangers qu'aux locaux et qui s'éloigneraient des chapeaux et tenues traditionnelles en velours ou des yourtes décoratives vendus dans tous les magasins touristiques. Il lance en 2017 les premiers tee-shirts et tasses sur

⁶³ Cf Annexes n°7, 8 et 9

lesquels est imprimé « QAZAQ REPUBLIC Est. 1465 »⁶⁴. Le design moderne séduit. A l'étranger, c'est le motif « BornQazaq » / « Born to be Qazaq » qui a le plus de succès grâce à sa double signification : « Qazaq » fait certes référence au peuple ethnique mais signifie aussi « libre ». Ainsi, « Born Qazaq » est traduit pour les anglophones par « Né libre ». En interne, la demande augmente de plus en plus. Le 26 avril 2021, le président Tokaïev en personne rencontre le fondateur de la marque pour parler des problèmes économiques suite à la pandémie et de la formation de l'identité kazakhe moderne⁶⁵. En mai 2024, lorsque j'arrive à Almaty, il m'est impossible de sortir dans la rue sans croiser plusieurs personnes portant un pull, un tee-shirt, un pantalon ou même un sac fabriqué par Qazaq Republic. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai découvert l'entreprise et que j'ai décidé de me rendre en magasin. Je suis frappée par les motifs : des expressions simples en anglais ou en kazakh mais surtout tout en alphabet latin. Certaines expressions reviennent « Modern Society est. 1465 », « Join the movement Qazaq Republic est. 1465 », « Senbi club », « Jaqsy Kunder », « Ömir Özen » et « Bäri jaqsy bolady ». Ces quatre dernières sont des traductions d'expressions kazakhes en écriture latine et signifient respectivement « Samedi Club », « Passe une bonne journée », « Prendre soin de la vie » et « Tout ira bien ». La compagnie est connue partout, par tous et surtout chez les jeunes.



Figure 20 : Photos personnelles prises dans le magasin Qazaq Republic à Almaty le 6 mai 2024.

⁶⁴ « République de Kazakhstan établit en 1465 » en référence à la création du Khanat kazakh.

⁶⁵ *Kassym-Jomart Tokayev receives founder of "Qazaq Republic" project Saken Zholdas.* (2021, 26 Avril). Site officiel du Président de la République du Kazakhstan.

La latinisation a donc permis de rendre la langue kazakhe plus « cool ». Byibaris me partage un souvenir sur l'entreprise Starbucks qui a ouvert au Kazakhstan dans les années 2010. « Je m'y rendais souvent, et je remarquais toujours qu'il n'y avait pas de menu kazakh. Mais juste après que Nazarbaïev ait annoncé que nous devons passer au latin au début de 2017, ils ont soudainement publié un menu kazakh, mais en écriture latine car ça rendait cool. Maintenant, ils sont manifestement passés au cyrillique ».

La latinisation du kazakh ne s'est donc pas cantonnée aux politiques publiques. Si le mouvement a été lancé par l'ancien président, les politiques ont manqué de souffle et la population s'est saisie elle-même de la réalisation du processus. Au-delà d'un simple changement d'écriture, c'est une véritable modernisation de la langue qui est ressentie par l'opinion publique et qui permet d'associer à la langue non seulement une histoire ancienne et un héritage culturel mais aussi à un renouveau excitant, euphorisant et donc attrayant. Toutefois, cet engouement est resté provisoire. Individuellement, aucun kazakhophone que j'ai rencontré utilise l'alphabet latin et certains, bien qu'ils le voient d'un bon œil, considèrent qu'il est trop tard et que ce projet restera anecdotique.

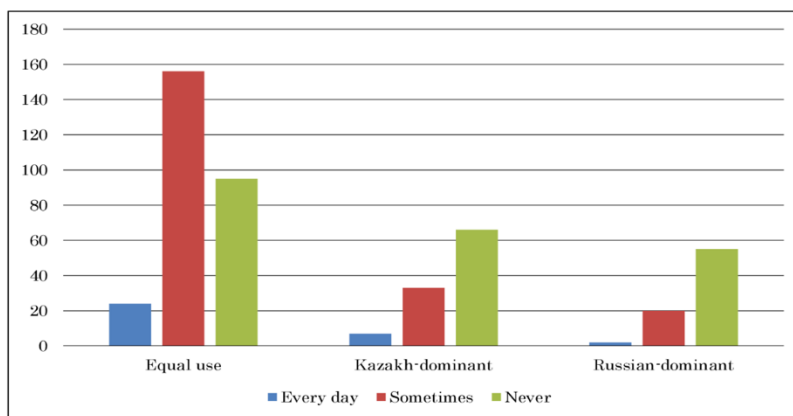


Figure 21 : Résultats à l'affirmation « J'utilise l'alphabet latin pour le kazakh ». Source : *S. Honkasalo, T. Temirbekova (2024)*

B. La kazakhisation des noms de lieux et d'événements

Pour ramener les sonorités kazakhes au centre de la vie publique, des changements de noms de lieux et d'événements sont effectués.

Entre 1989 et 1991, environ les deux tiers de tous les noms d'événements étaient en russe. La part des noms d'événements en russe a diminué rapidement au cours de la première décennie de l'indépendance et est restée stable depuis le début des années 2000⁶⁶. Alors qu'avant les noms Kazakh étaient translittérés en alphabet cyrillique, ils le sont de moins en moins et leur nom kazakh original est gardé. En outre, on observe que la part des noms d'événements kazakhs en alphabet latin est passée de 1 % en 2009-2011 à 9 % en 2016-2019.

Quant aux noms de lieux, les débats ont commencé ailleurs en URSS avant de s'étendre au Kazakhstan, où il est par exemple suggéré de renommer Tselinograd en Akmola. Ces débats étaient liés à la réévaluation historique des politiques tsaristes et soviétiques. Un autre aspect du débat concernait l'orthographe des noms, opposant ceux qui voulaient que les noms kazakhs soient orthographiés selon les règles phonétiques kazakhes et ceux qui préféraient les règles russes. Lorsque je suis partie dans la région de Burabaï, je n'ai pas tout de suite compris pourquoi le train indiquait Borovoe. En kazakh, la région s'appelle « Burabaï », dérivé de « bura » signifiant « chameau mâle ». Cependant, les Russes l'ont renommée « Borovoe », semblant dérivé du mot russe « bor » pour « forêt de conifères ». Aujourd'hui, la ville a repris son nom initial mais la population ne s'accorde pas encore : selon mon locuteur, la prononciation changeait. Les Russes ont en effet tendance à garder les noms russifiés. La kazakhisation des lieux a rencontré une opposition notable de leur part, ralentissant le processus. Des tentatives de renommer des villes comme « Pavlodar » et « Petropavlovsk » ont échoué en raison de l'opposition des populations majoritairement russes et de la réticence du gouvernement à imposer ces changements. Ainsi Lyaziza préfère Qyzyljar quand Aigul utilise Petropavlovsk et qu'un compromis des autorités a été trouvé autour de Petropavl.

Selon Alexei Skalozubov, fondateur de Batylbol Club, il est essentiel de changer le nom de ces villes car le récit impérialiste raconte que la Russie a donné ces terres au Kazakhstan et que

⁶⁶ Smagulova, J., & Madiyeva, D. (2021). Normalizing a new language hierarchy : Event names in post-Soviet urban space. *Russian Journal Of Linguistics*, 25(4), 1004-1023.

ces cadeaux devront être restitués un jour. Une nouvelle dénomination permettrait ainsi d'éliminer cet argument et de prouver l'intégration dans le Kazakhstan ; c'est un enjeu de sécurité nationale.

C. L'harmonisation du corpus linguistique

Avec la perte de l'usage de la langue, et les différents dialectes régionaux, le kazakh déjà en position de faiblesse a perdu sa pureté. Les nationalistes reprochent les moindres erreurs et le moindre accent aux kazakhophones. « Nous avons commencé en 2015-2016 sur vk.com avec une page dédiée à la grammaire kazakhe : nous corrigeons la grammaire tout le temps. Nous avons pris des exemples de fautes commises par les gens. Nous étions très toxiques ». Maqsat et ses collègues mettent donc en image les erreurs qu'ils entendent au quotidien afin de préserver la langue et ses règles. Mais ces messages ont pour effet d'intimider la société et locuteurs qui n'osent donc plus pratiquer leur kazakh.

En parallèle, Meruyert me présente le corpus national de la langue kazakhe développé par l'institut linguistique à Almaty⁶⁷. Au total ce sont plus de quarante millions de mots référencés, un dictionnaire, des vidéos, des chants, des récits historiques, des recettes, des articles... Avec ce corpus, il est possible d'apprendre à prononcer correctement grâce à des vidéos expliquées et commentées, connaître la définition d'un mot, comprendre les dialectes régionaux, découvrir la culture kazakhe : les jeux, la nourriture et les traditions, accéder à des textes historiques datés à partir du XIIIe siècle, s'informer sur la signification des noms propres et améliorer son kazakh par des textes bilingues. Disponible en kazakh, russe et anglais, ce corpus en ligne et ses nombreuses rubriques est une mine d'or pour la langue kazakhe. Mais ce travail suscite quelques inquiétudes parmi la population. En effet, beaucoup de kazakhophones ont intégré des mots, de la ponctuation ou des expressions russes quand ils parlent⁶⁸. L'institut cherche donc à « purifier » la langue en supprimant tous les mots importés du russe et de l'anglais et en les remplaçant par de nouveaux mots kazakhs. Mais ces derniers sont critiqués pour leur inutilité, leur incohérence et créent la confusion. Shyngis prend pour exemple « Internet » : translittéré et utilisé en russe sous la forme « Интернет » mais qui en kazakh est

⁶⁷ Ce corpus entièrement accessible en ligne est disponible à l'adresse suivante : <https://qazcorpus.kz/>

traduit par « ғаламтоп » signifiant « le réseau de l'univers ». Or les kazakhophones utilisent principalement le terme « Интернет », majoritairement admis par l'ensemble de la population mondiale. Pour lui, il est donc insensé de chercher à remplacer le mot.



Figure 22 : Capture d'écran de la page principale de la version anglaise du site qazcorpus.kz développé par l'institut linguistique TBI. Source : *Qazcorpus.kz* (2024)

II. La créativité citoyenne dans la création d'un environnement linguistique plus ouvert aux kazakhophones.

A. L'importance des clubs de conversation en langue kazakhe

Alexei Skalozubov est né au Kazakhstan d'ethnie russe. Sa famille a immigré pendant l'Union soviétique et s'est petit à petit intégrée dans la société kazakhe. Il est russophone et a appris la grammaire kazakhe à l'école, comme tous les enfants scolarisés après l'indépendance. En 2019, il a déménagé à Almaty près de la mosquée centrale, un quartier multiethnique bilingue. Il a ressenti le désir d'interagir avec les commerçants Kazakhs dans leur langue. Il a demandé à ses collègues de travail de lui faire pratiquer la langue kazakhe puis a proposé à ses abonnés sur Instagram de créer un club de conversation pour ceux intéressés. L'objectif est d'apprendre aux russophones le vocabulaire adapté aux besoins du quotidien : dans un restaurant, un café, à la poste, à la banque, dans un magasin... C'est la naissance du Batylbol Club⁶⁹. Aujourd'hui présent dans les dix plus grandes villes du pays avec des réunions hebdomadaires, ces clubs de discussion gratuits font partie des plus connus au Kazakhstan. Ouverts à tous, quels que soient le niveau, l'âge ou l'origine, ils permettent de sortir des cours de grammaire et de théorie majoritairement proposés. Cette pédagogie traditionnelle et inadaptée mais toujours appliquée dans l'apprentissage du kazakh s'est révélée être un facteur de rejet. Plus pratiques, ludiques et interactifs, les « speaking-club » revitalisent à leur manière la langue kazakhe.

La majorité des clubs de conversation ont été créés entre 2019 et 2022, période des bouleversements politiques. Pour Zarina, fondatrice du club Aittym Selem et dont la langue maternelle est le kazakh, ces espaces de discussion permettent aux russophones de dépasser leurs blocages psychologiques créés par leurs traumatismes scolaires et la honte de ne pas respecter leur communauté. Ce sentiment récent m'a été beaucoup partagé. Une honte que les kazakhophones et surtout les personnes âgées font peser sur les Kazakhs russophones. Mais ces réunions n'accueillent pas que des Kazakhs bien au contraire. « Nous avons différentes

⁶⁹ Trotsenko, P. (2022, 17 octobre). Alexei Skalozubov, fondateur de cours de langue kazakhe : "Les Russes ethniques sont comme un clan à part dans la société kazakhe". *Radio Azattyk*. (en russe)

nationalités, par exemple, il y a des Russes, des Tchétchènes, des Tadjiks, des Ouzbeks. »⁷⁰. Les participants ont tous des raisons personnelles pour expliquer leur présence mais une volonté commune d'appartenir à une communauté linguistique différente de celle de leur quotidien. Au-delà d'un cours, c'est un véritable lieu de vie sociale.

B. L'activisme des créateurs de contenus

« Je ne détestais pas la langue kazakhe, mais je ne savais pas pourquoi je devais l'apprendre. Si je sors, si je lis, si je vais au cinéma, si j'écoute des chansons, c'est en russe ou en anglais » explique Daniel. Sabine m'interroge : « Pourquoi apprendre le kazakh alors que je n'en ai pas besoin ? Si je ne pouvais pas accéder à certains films, musiques, conversations car je ne parle pas kazakh alors je serais motivée à apprendre ». « Les gens apprennent par nécessité » conclut Yernar. Le développement de la culture en langue kazakhe est devenu le facteur principal de revitalisation du kazakh. Pour le blogueur Yakov Fedorov, « l'essentiel est de ne pas avoir honte de parler kazakh ». Dans le terme culture sont inclus les films, les musiques, les jeux, les livres, les spectacles, les podcast et les médias informels.

En 2020, Biybaris fonde avec des amis la page Instagram *Kazakhbubble* sur laquelle ils vulgarisent en russe les sciences humaines et sociales. Ils essayent aussi d'expliquer simplement le fonctionnement de la langue kazakhe. Puis ils ont décidé de publier dans les deux langues avant d'abandonner le russe. « Nous n'avons pas perdu de public, parce qu'en réalité il y a bien sûr des Kazakhs qui ne parlent pas kazakh ou ne comprennent pas le kazakh, mais en général, les Kazakhs sont bilingues ». Aujourd'hui, Biybaris continue d'entretenir sa page et a élargi ses thèmes aux sciences naturelles. Il n'est pas le seul à s'être progressivement tourné vers le kazakh. La chaîne Dope Söz⁷¹, ouverte en 2019 sur YouTube et réalisant des podcasts sur des sujets de société a d'abord été enregistrée seulement en russe puis en 2021 est publiée la première vidéo kazakhophone. Dès lors, de plus en plus de participants invités sont kazakhophones et les interviews ne sont publiées en russe que lorsque l'interlocuteur est russophone.

⁷⁰ Témoignage enregistré le 17 mai 2024 auprès de Lyaziza, bénévole pour Batylbol Club à Petropavl.

⁷¹ Sous forme d'interviews d'environ une heure partagées sur des plateformes de podcasts et de vidéos, la chaîne est aujourd'hui une référence dans l'univers kazakhophone. Une grande majorité de mes interlocuteurs me l'ont citée pour illustrer les nouvelles informations auxquelles les kazakhophones ont accès et les thèmes populaires actuels.

Le blog *Qazaqgrammar* cité précédemment est devenu plus récemment une plateforme permettant aux kazakhophones d'être informés sur des faits linguistiques, culturels, technologiques, historiques... Avec des illustrations colorées et percutantes les rédacteurs dénoncent aussi les attitudes linguistiques de la société pour libérer la parole et ouvrir la porte à des changements. Par exemple, le 2 mai 2024, est posté sur la page : « Туркияға (не басқа елге) саяхаттап баратын қазақтардан байқағаным... » / « Ce que j'ai remarqué chez les Kazakhs qui voyagent en Turquie (ou dans un autre pays) ... »

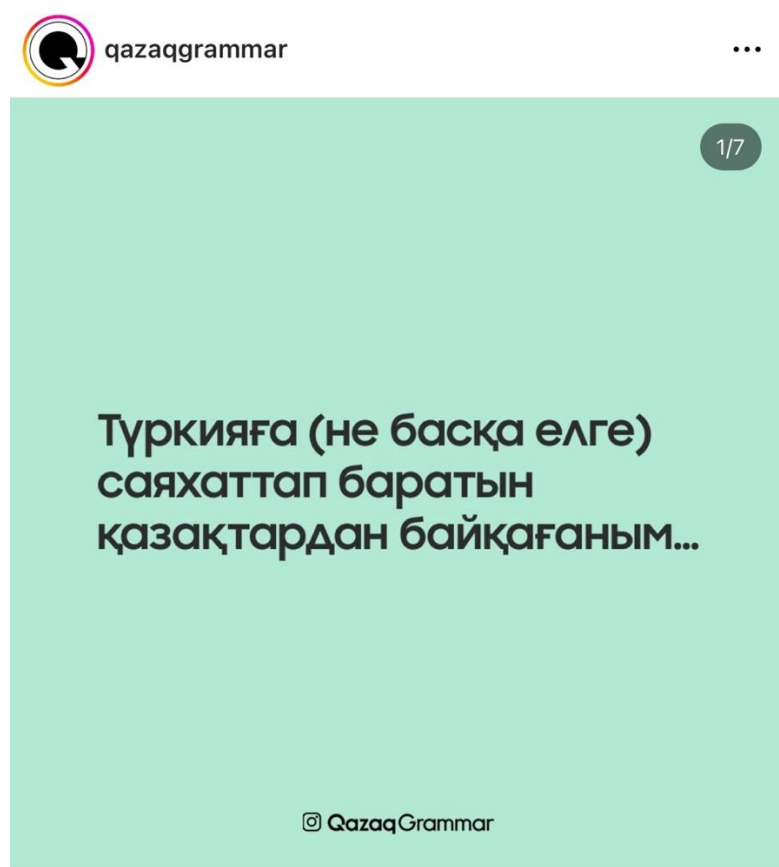


Figure 23 : Capture d'écran d'une publication postée le 2 mai 2024 sur le compte Instagram qazaqgrammar et qui compte au total sept images. Source : *Qazaqgrammar* (mai 2024)

L'auteur explique que lorsque les vendeurs turcs remarquent des Kazakhs, ils leur parlent en russe et non en kazakh bien que le kazakh soit une langue turcique et les Kazakhs répondent en russe même s'ils sont kazakhophones. « C'est un résultat de la colonisation. ». Il conseille donc aux Kazakhs à l'étranger de parler soit la langue du pays d'accueil, soit kazakh soit anglais mais surtout « d'arrêter de parler russe ».

L'utilisation de mèmes humoristiques⁷² et de musiques parodiques est une forme de critique des comportements sociétaux et des préjugés qui empêchent le développement du kazakh. Il met ainsi en avant des situations absurdes ou incohérentes.

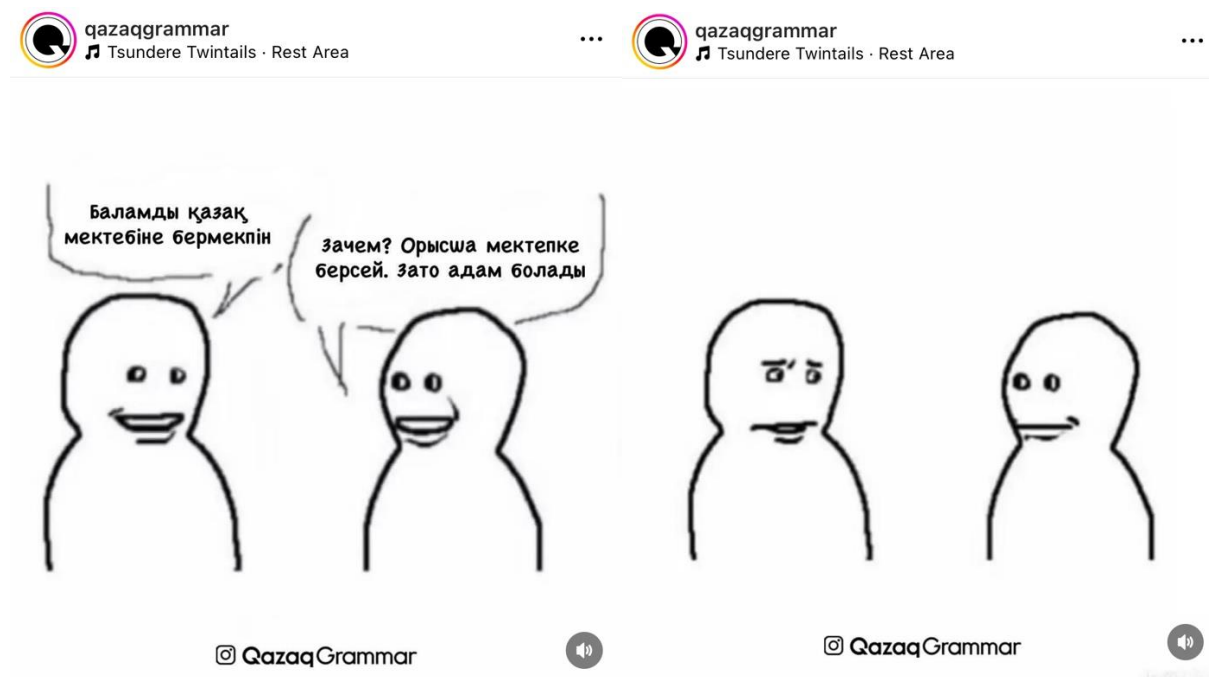


Figure 24 : Capture d'écran d'un mème posté le 21 mai 2024 sur la page Instagram Qazaqgrammar. « J'envoierai mon fils dans une école kazakhe » - « Pourquoi ? Si tu l'envoies à l'école russe il deviendra un homme ». Source : *Qazaqgrammar* (mai 2024)

C. La mobilisation des artistes et des entrepreneurs

Après l'indépendance et jusqu'à la fin de la dernière décennie, l'environnement musical au Kazakhstan est entièrement russophone. Les musiques kazakhes sont seulement jouées lors des mariages car traditionnelles. Le chanteur Galymzhan Moldanazar est l'un des premiers à avoir apporté une modernité à la musique kazakhe et a montré qu'il existe une concurrence avec la musique pop étrangère. C'est une motivation pour la jeunesse de parler et comprendre le kazakh. Une nouvelle génération de jeunes musiciens trilingues et talentueux a émergé, unie par le désir de se faire entendre, de développer la culture et l'industrie au Kazakhstan. Le réseau TikTok leur permet de partager leur travail et d'élargir leur audimat. Moderne et populaire, elle offre aux Kazakhstanais une alternative aux habituels sons russes et anglais.

⁷² Un mème est un « concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz. » Source : Larousse

Avec Kuat, je me suis rendue au magasin russe *Meloman*, équivalent russe de la Fnac en France. Je suis surprise, sur des dizaines de rayons de livres en russe, seulement trois proposent du kazakh. On m'explique que très peu de livres internationaux sont traduits en kazakh et qu'encore moins de livres originaux existent. Lorsqu'une traduction est faite, elle est souvent mauvaise voire « incompréhensible » pour les lecteurs qui se tournent vers la version russe ou anglaise. Raisa Sairan Kader est née et a grandi en Mongolie bien qu'issue d'une famille kazakhe. En 2016, elle s'est rendue au Kazakhstan pour le tourisme. Elle témoigne⁷³ : « Je suis entré dans une grande librairie, j'ai regardé et je n'ai vu aucun livre en kazakh. Et c'était terriblement douloureux. ». Elle demande alors à ses amis où elle peut acheter des livres en kazakh mais ils lui répondent qu'il n'y en a pas car l'État n'en publie pas. « Je ne comprends pas pourquoi l'État devrait le faire - il peut bien sûr faciliter et encourager ce processus, mais les gens doivent assumer la responsabilité du travail principal. ». Alors elle décide d'ouvrir sa maison d'édition et d'imprimer elle-même les livres en s'assurant d'une traduction de très bonne qualité. Quelques mois plus tard, *Steppe&World* est fondée à Almaty. Parmi les premiers livres traduits on retrouve Le journal d'Anne Frank et les tomes d'Harry Potter. Petit à petit, la maison a gagné en renommée et vend de plus en plus de livres. A sa manière, Raisa Kader participe ainsi au développement de l'offre linguistique kazakhe et à la modernisation de la littérature kazakhe. Avec la traduction des livres, le doublage des films est aussi en débat. Quelques accords sont signés chaque année pour doubler en kazakh des films de la culture populaire comme ceux produits par Marvel, Disney ou Paramount. Généralement, les films internationaux diffusés au cinéma sont doublés en russe. Maqsat et ses amis ont voulu accélérer le processus de doublage. Grâce à un système de crowdfunding, ils font doubler par des « passionnés » des films datant de deux ans ou plus. Ils postent ensuite le résultat sur la chaîne Telegram *QialDub*. En 2024, ils se sont principalement concentrés sur le doublage de la série télévisée « Avatar, le dernier maître de l'air » pour laquelle ils ont organisé des projections au fur et à mesure des doublages afin de financer le projet. Plus qu'une simple mise en ligne, ils recréent leur propre cinéma, en kazakh⁷⁴.

Enfin, la langue se développe aussi par les jeux de société. Dana a d'abord fabriqué en 2020 une version kazakhe du jeu Alias dans lequel le but est de faire deviner des mots le plus rapidement possible. Son entreprise est un succès mais elle est frustrée de ne pas pouvoir

⁷³ *Inspirer la génération, inculquer l'amour de la lecture en langue kazakhe*. (2019, 19 Novembre). Steppe&World.

interagir avec ses acheteurs. Alors en 2021 elle organise la première soirée quiz de culture générale en kazakhe qu'elle nomme *Teztap*. De telles soirées étaient en effet en vogue auprès des russophones mais aucune n'était adaptée aux kazakhophones. « Cela signifie donc qu'il n'y a pas d'intellectuel kazakhophone ? ». Chaque semaine elle rassemble cent personnes réparties par équipe dans un restaurant qui s'affrontent sur des sujets variés. L'idée fait parler et des franchises sont achetées par dans d'autres villes du Kazakhstan. En 2024, elle parachève sa réussite par la vente d'un jeu physique *Teztap* qui permet de jouer chez soi.

III. La stratégie de la démographie : la consécration du lien entre ethnie et langue.

« Naturellement dans vingt à trente ans la démographie fera venir le changement linguistique. » selon Adil.

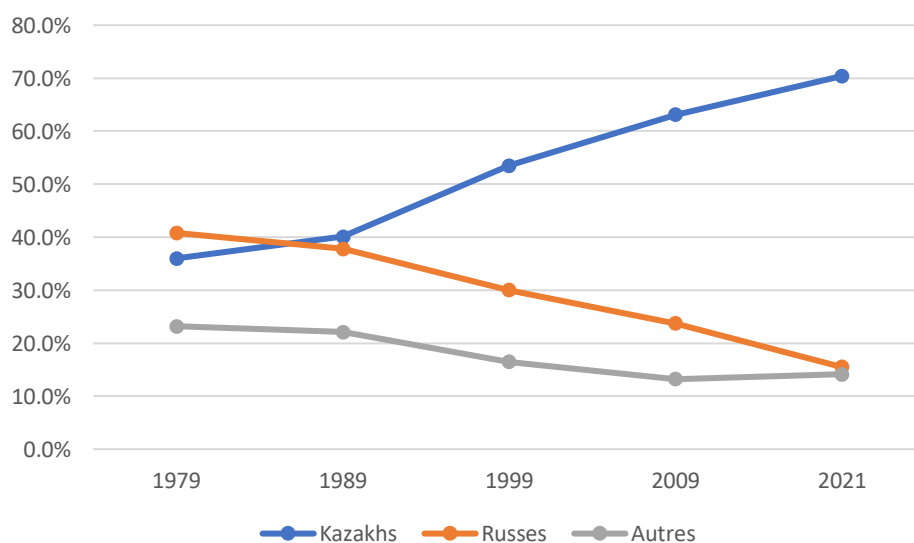


Figure 25 : Évolution en pourcentage de la répartition ethnique de la population au Kazakhstan en 1979, 1989, 1999, 2009 et 2021. Source : *Bureau des statistiques nationales* (2022).

Le changement démographique est un thème que mes interlocuteurs ont souvent abordé d'eux-mêmes. Le taux de fécondité au Kazakhstan ne cesse d'augmenter depuis le début du siècle avec une moyenne estimée à 3,32 enfants par femme en 2021. Mais cette hausse n'est pas également répartie entre les peuples. La population kazakhe augmente en effet très

rapidement comparée à celle russe. Le paysage démographique est ainsi modifié. Lors de mes entretiens, les Kazakhs russophones qui ne trouvaient pas suffisamment de motivation pour apprendre la langue se justifiaient souvent en invoquant l'évolution de la démographie qui à terme permettrait au pays de se kazakhiser. Il faudrait simplement attendre sans avoir besoin de changer de comportements linguistiques. « Dans vingt ans tout le monde parlera kazakh » selon Yernar. Tous ne sont pas d'accord. Daniyar s'inquiète : « Dans trente-quarante ans la langue kazakhe va mourir très probablement de manière définitive. (...) La tendance à la russification domine et se poursuit et les taux de natalité commencent à baisser ». En effet, les Kazakhs ne sont pas tous kazakhophones au contraire. Faire reposer la langue sur l'ethnie est insuffisant.

Un autre problème subsiste : les Kazakhs et les Russes sont séparés géographiquement. Si la population kazakhe augmente mais reste en vase clos, elle n'aide pas à kazakhiser des zones à dominance russophone.



Figure 26 : Proportion des Kazakhs ethniques par région du Kazakhstan. Source : M. Jarlhøj, RL Valijärvi⁷⁵

Le gouvernement a donc adopté trois stratégies pour aider au changement démographique. Depuis 1991, 117 600 familles de la diaspora kazakhe sont rentrées au Kazakhstan depuis l'Ouzbékistan, l'Afghanistan, la Chine, l'Iran et la Mongolie. Elles sont principalement installées dans les régions du nord, avec des populations majoritairement slaves, afin d'augmenter la part des Kazakhs dans ces régions. Le quota annuel des rapatriés et leur installation sont contrôlés par l'Agence nationale des migrations et soutenus financièrement par le ministère du Travail et de la Protection sociale. Le gouvernement leur fournit un logement et/ou des terrains, les

⁷⁵ Jarlhøj, M., Valijärvi, RL. Changing language policies and ideologies in Kazakhstan: an interview-based study. SN Soc Sci 4, 30 (2024).

exonère de la taxe douanière et des frais d'État pour la demande de citoyenneté, leur accorde des privilèges éducatifs, leur donne accès à des soins de santé gratuits et verse des pensions de retraite aux personnes âgées.

L'urbanisation de la population kazakhe a aussi entraîné des migrations permettant de redistribuer la répartition⁷⁶. La relocalisation de la capitale d'Almaty à Astana en 1998 a aussi conduit à une mobilité importante de Kazakhs du sud vers le nord. Alors que la part de Kazakhs à Astana en 1989 était de 16%, ils représentent en 2020 80% de la population⁷⁷.

Enfin, le programme Serpin-2050 mis en œuvre à partir de 2014 offre aux jeunes dans les régions du sud, surpeuplées, une bourse importante pour étudier, se loger et trouver un emploi dans les régions du nord et de l'est. L'objectif est de « compenser le manque de main-d'œuvre (...) et réduire le chômage des jeunes »⁷⁸. Or comme la majorité des étudiants des régions visées sont issus d'une famille kazakhe et ont grandi dans un environnement kazakhophone ou bilingue, leur installation dans le nord ou à l'est transforme le paysage linguistique et ethnique de ces régions d'accueil.

Ces changements, Aigul les voit à Petropavl. Alors qu'elle était la seule Kazakhe à jouer au football dans le club de la ville, il n'y a aujourd'hui qu'un seul enfant Russe inscrit. Les attitudes sont aussi différentes. Il y a quatre ans, la fille de son amie a rejoint une école intellectuelle de Nazarbaïev. Seule Russe, elle était toujours mise en avant sur les photos, célébrée et au centre de l'attention. Depuis deux ans, les rapports se sont inversés : elle se sent humiliée, moquée et à l'écart. Elle a demandé à changer d'école.

Revitaliser une langue ne consiste donc pas à la ramener à d'anciens modèles d'usage familial, mais plutôt à la présenter à de nouveaux utilisateurs, de nouveaux usages et de nouvelles fonctions. Pour la langue kazakhe, des efforts sont fournis dans de nombreux domaines : l'alphabet, la musique, les jeux, les réseaux sociaux, l'apprentissage pratique, l'harmonisation linguistique ou encore la démocratie. Gouvernement et société civile se mobilisent et se relaient.

⁷⁶ Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 11(3–4), 440–475.

⁷⁷ Bureau national des statistiques (2023).

<https://stat.gov.kz/ru/industries/social-statistics/demography/publications/6373/>

⁷⁸ IMPLEMENTATION OF SERPIN-2050 PROGRAM. (s. d.).

CONCLUSION

La situation linguistique au Kazakhstan est donc complexe. Si les politiques ont cherché un monolinguisme qui protège les droits des russophones, l'ambiguïté des formulations a fini par menacer la langue kazakhe. Les disparités socio-économiques et le manque d'investissements ont conduit à une russification poussée du pays après l'indépendance. Mais les récents bouleversements politiques et la volonté de protéger l'histoire et la culture du peuple Kazakh a motivé une partie des citoyens à s'engager pour une véritable reconnaissance de leur langue. Ainsi, bien que le russe reste la langue maîtrisée par une majorité de la population, le travail de revitalisation de la langue kazakhe permet de la rendre plus attrayante. Latinisation, kazakhisation des lieux et des événements, corpus linguistique, essor culturel, créativité entrepreneuriale... Le dynamisme sociétale est remarquable et inspirant.

Alors quel avenir pour la langue kazakhe ? Aux vues des transformations récentes, la langue kazakhe peut retrouver son statut de langue étatique tant en théorie que dans la pratique. Il faut cependant garder une certaine distance vis-à-vis des discours idéologiques moralisateurs et exclusifs tout en étant prudent avec la politique multilinguistique qui pourrait noyer la langue kazakhe. Les Kazakhstanais font beaucoup d'efforts pour ne pas perdre la richesse portée par cette langue. Une véritable solidarité s'est créée autour de cet enjeu et les nombreux débats témoignent d'une liberté d'expression et de conscience nouvelle.

Mais ils ne sont pas les seuls à devoir changer leur attitude linguistique envers la langue. Les autres pays sont aussi acteurs de ce changement. En France, il est quasiment impossible de trouver des cours de kazakh à l'université. Seul l'INALCO à Paris propose quelques enseignements soit d'approfondissement soit d'ouverture dans le cadre de ses licences. Les échanges universitaires avec le Kazakhstan touchent les étudiants anglophones et russophones. Les diplomates recrutés n'ont pas besoin de connaître la langue kazakhe. Ces problématiques, nous incombent, Occidentaux. Nous devons aussi montrer l'exemple, respecter la langue étatique et ne pas nous accommoder de la simplicité du russe.

OBSERVATIONS

Ce mémoire a pour objectif premier de comprendre le contexte dans lequel les politiques linguistiques évoluent au Kazakhstan. J'ai écrit ce que j'aurais voulu pouvoir lire lorsque j'ai décidé d'étudier la place de la langue kazakhe. Tous les sujets abordés auraient le mérite d'être approfondi, analysé et critiqué. Certains n'ont pas été évoqués. Concernant les disparités économiques, Biybaris m'avait dit « Me serais-je décolonisé si je n'avais pas les privilèges que j'ai ? ». Lorsque j'ai réalisé mes entretiens, la majorité de mes interlocuteurs étaient issus d'un milieu intellectuel, culturel, urbain. Ils avaient la capacité de se questionner sur leur usage linguistique, de s'informer sur leurs droits, de remettre en cause leur héritage historique. Je suis consciente que pour d'autres Kazakhstanais, la priorité n'est pas de savoir avec quelle langue ils peuvent commander au restaurant mais plutôt comment payer leurs crédits à la consommation. En outre, la religion n'était pas une priorité pour mes interlocuteurs et je maîtrise mal le sujet donc j'ai volontairement décidé de ne pas la prendre en compte mais il serait intéressant d'analyser son influence sur la relation entre langue et ethnicité.

Toutefois, je garde une petite appréhension sur l'avenir des relations ethniques dans le pays. Les différences de discours entre les Kazakhs à Almaty et les Russes à Petropavl m'ont surprise. Si les Kazakhs assurent vouloir développer leur langue native dans le respect et la tolérance des autres ethnies, j'ai observé chez les Russes une certaine colère. Les amies d'Aigul m'ont parlé du mépris qu'elles ont ressenti à Chimkent car elles ne parlent pas la langue kazakhe ou de la discrimination que leurs enfants subissent à l'école. Je n'ai pas rencontré assez de Russes non kazakhophones pour être capable de comprendre à quelle échelle est répandu ce sentiment. En effet, Léna que j'ai rencontrée à Aqmaral et qui vit à Taras ne m'a pas du tout tenu le même discours et a assuré qu'en tant que Russe russophone elle ne s'était jamais sentie rejetée.

Ce qui est certain, c'est que la langue est un sujet intime. L'environnement personnel, l'histoire familiale et la situation économique et géographique influencent les attitudes linguistiques. Critiquer le choix d'un locuteur est alors délicat voire offensant. Le dialogue est donc essentiel et j'espère que la tolérance qu'ils portent les aidera à trouver une voie de compromis.

BIBLIOGRAPHIE

- Abiyeva, K. (2015). L'aménagement linguistique dans le Kazakhstan post-soviétique : Quel usage du kazakh dans les médias nationaux et Internet?. *Revue d'Etudes comparatives Est-Ouest*, 46, 161-182. <https://doi.org/10.3917/receo.463.0161>
- Akhanova, G. (2017). Language ideologies of Kazakhstani youth: the value of Kazakh in the context of a changing linguistic marketplace. *Nazarbayev University, School of humanities and social sciences*.
<https://nur.nu.edu.kz/bitstream/handle/123456789/2374/Akhanova%20G..pdf?sequence=1&isAllowed=>
- Ahn, E., Smagulova, J. (2023). School language choice in Almaty, Kazakhstan, and emerging educational inequality. *Ideology and Politics Journal*, 2(24), 86-106.
<https://www.ideopol.org/wp-content/uploads/2023/09/4.-Ahn-Smagulova.pdf>
- Aminov, K., Jensen, V., Juraev, S., Overland, I., Tyan, D., Uulu, Y. (2010). Language Use and Language Policy in Central Asia. *Central Asia Regional Data Review*, 1(2). https://osce-academy.net/upload/file/language_use_and_language_policy_in_central_asia.pdf
- Askarova, A. (2019). Factors of Language Shift from Kazakh to Russian in University Students. Nazarbayev University Graduate School of Education.
<https://nur.nu.edu.kz/bitstream/handle/123456789/4316/Assem%20Askarova%20Thesis+Author%20Agreement.pdf?sequence=1>
- Bahry, S., Niyozov, S., Shamatov, D.A. (2008). Bilingual Education in Central Asia. In: Hornberger, N.H. (eds) *Encyclopedia of Language and Education*. Springer, Boston, MA. https://doi.org/10.1007/978-0-387-30424-3_126
- Carlson, C. (2015). Nation-building in Central Asia through language legislation. *MANAS Journal of Social Studies*, 4(4). <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/577249>

Fierman, W. (1997). Language and the defining of identity in Kazakhstan: the challenges of sovereignty and independence. *The National Council for Soviet and East European Research*. <https://www.ucis.pitt.edu/nceeer/1997-810-19-2-Fierman.pdf>

Fierman, W. (1998). Language and Identity in Kazakhstan: Formulations in Policy Documents 1987–1997. *Communist And Post-communist Studies*, 31(2), 171-186. [https://doi.org/10.1016/s0967-067x\(98\)00005-1](https://doi.org/10.1016/s0967-067x(98)00005-1)

Fierman, W. (2005). Kazakh Language and Prospects for its Role in Kazakh “Groupness”. *Ab Imperio*, 2005(2), 393-423. <https://doi.org/10.1353/imp.2005.0065>

Fierman, W. (2009). Language vitality and paths to revival : contrasting cases of Azerbaijani and Kazakh. *International Journal Of The Sociology Of Language*, 2009(198). <https://doi.org/10.1515/ijsl.2009.028>

Honkasalo, S., & Temirbekova, T. (2024). The Writing Reform and ‘Latinization’ of Written Kazakh: a Sociolinguistic Survey. *International Journal of Eurasian Linguistics*, 6(1), 48-80. <https://doi.org/10.1163/25898833-20240056>

Insebayeva, N. (2020, Janvier). Choosing your battles: different languages of Kazakhstani youth activism. *Central Asia Program*. 226. <https://centralasiaprogram.org/wp-content/uploads/2020/02/CAP-Paper-226-Nafssa-Insebayeva.pdf>

Inspirer la génération, inculquer l'amour de la lecture en langue kazakhe. (2019, 19 Novembre). Steppe&World. https://steppeandworld.kz/en/news/izdatelnitsa_raisa_sayran_kader_obshchestvo_dolgo_chuvstvovat_chno_ne_zrya_pokupaet_tvoi_knigi

IMPLEMENTATION OF SERPIN-2050 PROGRAM. (s. d.). <https://tou.edu.kz/en/news/5663-implementation-of-serpin-2050-program>

Jarlhøj, M., Valijärvi, RL. Changing language policies and ideologies in Kazakhstan: an

interview-based study. *SN Soc Sci* 4, 30 (2024). <https://doi.org/10.1007/s43545-024-00829-5>

Jenalayeva, G., Niyar, G., & Zhubanyshbayeva, M. (2021). Conceptualization of the Kazakh language in the Linguistic Consciousness of the Kazakhs. *Journal of Humanities and Social Sciences Studies*, 3(4), 67–71. <https://doi.org/10.32996/jhsss.2021.3.4.8>

Jumageldinov, A. (2009). Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. Approche comparative. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2009/jumageldinov_a

Kambekuly, D. (2024, 3 janvier). Kasym-Jomart Tokayev : En tant que nation progressiste, nous ne devons regarder que vers l'avant ! *Site officiel du président de la République du Kazakhstan*. <https://www.akorda.kz/ru/prezident-respubliki-kazahstan-kasym-zhomart-tokaev-kak-progressivnaya-naciya-my-dolzny-smotret-tolko-vpered-302415>

Kassym-Jomart Tokayev receives founder of “Qazaq Republic” project Saken Zholdas. (2021, 26 Avril). *Site officiel du Président de la République du Kazakhstan*. <https://www.akorda.kz/en/kassym-jomart-tokayev-receives-founder-of-qazaq-republic-project-saken-zholdas-263751>

Kucherbayeva, D., & Smagulova, J. (2023). Language Revitalization : Challenges for Kazakh in Higher Education. *Journal Of Eurasian Studies*, 14(2), 166-178. <https://doi.org/10.1177/18793665231189326>

Olzhaev, A. (2024, 25 mai). Les écoles du Kazakhstan entretiennent une population russophone. *Ratel*. https://ratel.kz/raw/shkoly_kazahstana_vyraschivajut_russkojazychnoe_naselenie

OSCE, Mission internationale d’observation des élections. (2019). *Rapport des constatations et conclusions préliminaires*. <https://www.osce.org/files/f/documents/4/2/422510.pdf>

Passagers d'Air Astana condamnés à des amendes : excusez-vous auprès de la population.

(2022, 1 février). Sputnik Kazakhstan. <https://ru.sputnik.kz/20170815/oshtrafovannyj-passazhir-air-astana-izvinites-pered-narodom-3002737.html> (en russe)

Q•REC. (2024, 3 mai). POURQUOI PARLONS-NOUS RUSSE ? | Crise de la génération bilingue. Je suis "Kazakh" [Vidéo]. YouTube. (en kazakh).

<https://www.youtube.com/watch?v=1sNHrvZleN0>

Résolution du Gouvernement de la République du Kazakhstan du 14 mars 2009. Rules for awarding and size of the educational grant of the First President of the Republic of Kazakhstan.

Smagulova, J. (2008). Language Policies of Kazakhization and Their Influence on Language Attitudes and Use. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 11(3–4), 440–475. <https://doi.org/10.1080/13670050802148798>

Smagulova, J. (2021). When language policy is not enough. *International Journal Of The Sociology Of Language*, 2021(267-268), 265-269.

<https://doi.org/10.1515/ijsl-2020-0101>

Smagulova, J., & Madiyeva, D. (2021). Normalizing a new language hierarchy : Event names in post-Soviet urban space. *Russian Journal Of Linguistics*, 25(4), 1004-1023.

<https://doi.org/10.22363/2687-0088-2021-25-4-1004-1023>

TENGRI TV. (2024, 13 mai). *Le procès de Bishimbayev : retransmis en direct depuis la salle d'audience. 13 mai 2024.* [Vidéo]. YouTube. (en russe)

<https://www.youtube.com/watch?v=X7WxwKk47DU>

Terlikbayeva, N., & Menlibekova, G. (2021). The Dynamics of Language Shift in Kazakhstan: Review Article. *Journal of English Language Teaching and Applied Linguistics*, 3(2), 12–22. <https://doi.org/10.32996/jeltal.2021.3.2.2>

Tlepbergen, D., Akzhigitova, A., & Zabrodsckaja, A. (2023). Bottom-Up Approach to Language

Policy and Planning in Kazakhstan. *Societies*, 13(2), 43.
<https://doi.org/10.3390/soc13020043>

Trotsenko, P. (2022, 17 octobre). Alexei Skalozubov, fondateur de cours de langue kazakhe :
"Les Russes ethniques sont comme un clan à part dans la société kazakhe". *Radio
Azattyk*. (en russe). <https://rus.azattyq.org/a/32068650.html>

Woolard, K. (2005). Language and Identity Choice in Catalonia: The Interplay of Contrasting
Ideologies of Linguistic Authority. *UC San Diego: Institute for International,
Comparative, and Area Studies*. Retrieved from
<https://escholarship.org/uc/item/47n938cp>

Yedgina, G., Dzhumabekov, D., Zuyeva, L., Dosova, B. & Kozina, V. (2023). Language Policy in
Kazakhstan in the Context of World Practice. *Journal of Nationalism, Memory &
Language Politics*, 17(1) 76-96. <https://doi.org/10.2478/jnmlp-2023-0004>

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau partiel de la composition nationale de la population russe et kazakh au Kazakhstan entre 2009 et 2021. Source : Bureau national des statistiques (2021)

	Person		2021 to 2009 (as a percentage)	Increase(+), decrease (-)		The share of the national composition in the total population, percentage		
	2009	2021		2021 to 2009		2009	2021	
					Person	Percent	Percent	Percent
The entire population								
Both sexes								
Total	16 009 597	19 186 015	119,8	3 176 418	19,8	100,0	100,0	
including:								
Kazakhs	10 096 763	13 497 891	133,7	3 401 128	33,7	63,1	70,4	
Russians	3 793 764	2 981 946	78,6	-811 818	-21,4	23,7	15,5	

Annexe 2 : Proportion des langues maîtrisées par la population au Kazakhstan selon les ethnies, en pourcentage. Source : Bureau national des statistiques (2021)

	own:							
	Total	in one language	two languages	three languages	four languages	five languages	six languages	seven or more languages
	Percent							
The entire population								
Both sexes								
Total	100,0	24,5	44,9	28,6	1,7	0,2	0,1	0,0
including:								
Kazakhs	100,0	15,6	48,7	33,9	1,6	0,2	0,1	0,0
Russians	100,0	57,4	29,9	12,1	0,6	0,1	0,0	0,0
Ukrainians	100,0	50,7	34,5	13,9	0,8	0,1	0,0	0,0
Belarusians	100,0	52,2	35,6	11,7	0,5	0,1	0,0	0,0

Annexe 3 : Répartition des capacités linguistes de la population du Kazakhstan selon les ethnies et les langues, en pourcentage. Source : Bureau national des statistiques (2021)

	own language:																					
	Total	Kazakh	Russian	Uzbek	Uyghur	Ukrain	Tatar	German	Azerbaijan	Kyrgyz	Belarus	Chechen	English	China	Turkish	French	Korean	Arabic	Spanish	Japanese	Italian	other language
	Percent																					
The entire population																						
Both sexes																						
Total	100,0	80,1	83,7	2,5	0,9	0,1	0,5	0,6	0,5	0,2	0,1	0,1	35,1	0,1	0,6	0,1	0,3	0,1	0,0	0,0	0,0	2,7
including:																						
Kazakhs	100,0	99,6	79,5	1,0	0,1	0,0	0,1	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	39,7	0,1	0,4	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	1,0
Russians	100,0	25,1	100,0	0,1	0,0	0,2	0,1	0,3	0,0	0,0	0,1	0,0	28,1	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,9
Ukrainians	100,0	23,7	87,5	0,0	0,0	3,7	0,0	0,3	0,0	0,0	0,1	0,0	21,8	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	27,8
Belarusians	100,0	22,8	87,9	0,0	0,0	0,2	0,0	0,3	0,0	0,0	28,5	0,0	18,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	2,6
Uzbeks	100,0	72,0	86,0	53,1	0,3	0,0	0,1	0,1	0,3	0,1	0,0	0,0	17,6	0,0	0,8	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,3
Georgians	100,0	30,7	80,9	0,7	0,2	0,1	0,1	0,1	1,1	-	0,1	-	31,2	0,1	1,0	0,1	0,2	0,1	0,0	0,0	0,0	50,3
Azerbaijanis	100,0	58,5	84,1	2,4	0,5	0,0	0,2	0,1	48,6	0,1	0,0	0,1	20,1	0,0	7,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,4
Lithuanians	100,0	23,3	85,7	0,1	0,0	0,2	0,1	0,4	0,1	-	0,1	0,0	27,0	0,0	0,0	0,1	-	0,0	-	-	-	34,4
Moldavians	100,0	27,7	86,1	0,1	0,0	0,2	0,1	0,3	0,0	0,0	0,1	0,0	26,6	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	33,7
Latvians	100,0	26,2	85,1	0,2	0,1	0,1	-	0,5	0,2	-	0,2	0,1	24,3	-	-	0,1	0,1	-	-	-	-	33,8
Kyrgyz	100,0	58,5	80,5	1,0	0,3	0,0	0,0	0,1	0,1	46,1	-	0,0	19,9	0,1	0,4	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,7
Tajiks	100,0	63,6	84,3	10,5	0,2	0,0	0,1	0,1	0,3	0,1	0,0	0,0	17,5	0,0	0,3	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	38,6
Armenians	100,0	28,7	81,4	0,2	0,1	0,1	0,1	0,3	0,9	-	0,1	0,0	32,3	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-	53,6
Turkmen	100,0	61,3	81,5	3,3	0,5	-	0,7	0,1	0,5	-	-	0,0	40,2	0,1	1,1	0,1	-	-	-	-	-	34,0
Estonians	100,0	24,0	84,6	0,1	0,2	0,1	-	0,6	0,1	-	-	-	23,0	0,1	-	0,1	0,1	-	0,1	-	-	33,9
Abkhazians	100,0	30,1	81,7	1,1	-	-	-	-	-	-	-	-	34,4	-	-	-	-	-	-	-	-	44,1
Balkars	100,0	58,6	83,7	0,5	0,3	0,2	0,4	0,3	1,1	0,3	-	0,2	32,3	0,0	1,2	0,2	-	0,1	0,1	0,0	-	33,4
Bashkirs	100,0	49,3	84,2	0,5	0,1	0,1	6,0	0,3	0,4	0,0	0,0	0,0	26,2	0,0	0,2	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	31,4

Annexe 4 : Résumé des politiques linguistiques établies à travers le temps au Kazakhstan.

Sources : M. Jarlhøj, RL. Valijärvi. (2024)

Year	Name	Described
1987	On Improving the Study of the Kazakh Language	Kazakh language receiving political attention for the first time. Policy calls to make bilingualism the norm, including the promotion of Kazakh language instruction in primary education, improved Kazakh language educational materials, creation of Kazakh course for tv and radio. Language courses not compulsory for non-Kazakh speakers.
	On Improving the Study of the Russian Language	Addressed questions regarding teaching the Russian language. Primarily a reaffirmation of previous policies. Russian still identified as "the language of friendship and brotherhood of people". Russian defined as the language of inter-ethnic communication.
1989	Law on Languages	Communist Party of the Soviet Union (CPSU) granted permission to Soviet Republics to define a state language. Kazakh language (the titular language) became "state language" in Kazakhstan. A "one-state-language" solution was adapted. Kazakh and Russian granted equal status in the work of organs of state power and administration.
1990	State Program on the Development of the Kazakh Language and Other National Languages	This state programme defined the use of languages in the period up to 2000. Noticeably, the section on Kazakh was longer and more detailed compared to the section on Russian. Russian still considered "language of inter-ethnic communication".
October	Declaration of Sovereignty	All drafted texts on language related issues/topics were omitted in the final draft, including any mention of any state language or official language – likely due to the sensitivity of the topic.
1991	Declaration of Independence	The issue of language was skirted and was only mentioned in very general terms in relation to the priority of the rebirth and development of culture, traditions and language.
1993	Constitution of Sovereign Kazakhstan	Some formulations regarding language issues entailed a significant level of ambiguity open to interpretation to opposing sides.
1995	Constitution of the Republic of Kazakhstan	Shift towards recognizing Kazakh as the only "state language". Any reference to a "language of inter-ethnic communication" was omitted. Russian language as "official language" to be used on par with Kazakh in state organizations and local governance. Requirement of "complete mastery" of Kazakh for the president of Kazakhstan.
1997	Law of the Republic of Kazakhstan on Languages	Maintained many points regarding language from the 1995 constitution.
1998-2006	Various revisions and additions to existing laws	Changes include introduction of a number of state programs and decrees in relation to the state language. For exhaustive list, see: (Smagulova, 2008).
2007	Trinity of Languages Program	Kazakhstan's citizens to be proficient in three languages: Kazakh, Russian and English.
2017	On the translation of the Kazakh language to the Latin script	Shift from Cyrillic to Latin for Kazakh language by 2025.

Annexe 5 : Composition ethnique d'une partie des écoles à Almaty. Sources : J. Smagulova (2023)

Nationality (self-identified)	Kazakh MOI	Russian MOI	Mixed	Total
Kazakh	969	400	495	1,864
Russian	0	226	133	359
Uighur	1	72	114	187
Korean	0	32	13	45
Dungan	0	8	34	42
Tatar	1	23	14	38
Bi-cultural	3	25	9	37
German	0	10	7	17
Turk	2	10	4	16
Azeri	0	9	4	13
Others	3	48	29	80
Not available	84	85	85	254
Total	1,063	948	941	2,952

Annexe 6 : Photo personnelle de deux pièces de monnaie, à gauche datée de 2002 en écriture cyrillique, à droite datée de 2021 en écriture latine.



Annexe 7 : Photo personnelle d'un poste de police dans le centre-ville d'Almaty, avec une écriture kazakhe latine. (2024, 2 Mai).



Annexe 8 : Photo personnelle de la devanture d'une animalerie à Almaty, avec une écriture kazakhe latine. (2024, 25 Mai).



Annexe 9 : Photo personnelle de la façade de l'opéra national à Astana, avec une écriture kazakhe latine. (2024, 12 Mai).

